

# Chapitre 4

# Consommation d'alcool et de drogues

Lucille Pica

Institut de la statistique du Québec  
Direction Santé Québec

---

## Introduction

Ce chapitre porte sur la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire en 2004 et sur l'évolution des données depuis 2000 et 2002. Il se divise en quatre sections. La première section définit les principaux indicateurs. La seconde aborde différentes questions relatives à la consommation d'alcool : la prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours, les types de consommateurs d'alcool, la fréquence de consommation ainsi que la consommation excessive d'alcool au cours d'une période de douze mois. L'âge d'initiation à la consommation d'alcool et l'âge de la consommation régulière sont aussi présentés.

La troisième section a trait à la consommation de drogues illicites et présente la prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours, la prévalence selon le type de drogues consommées au cours d'une période de douze mois ainsi que la fréquence de cette consommation. On cherche également à documenter ce que l'on nomme ici la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues), soit le fait d'avoir pris au cours d'une période de douze mois au moins une fois de l'alcool et au moins une fois de la drogue, mais pas nécessairement lors d'une même occasion. Il est à noter que l'étude de la polyconsommation précède celle sur la consommation problématique de ces substances. Des études réalisées auprès de toxicomanes montrent en effet que le cumul de la consommation de substances psychoactives est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996 cité dans Bordeleau et Perron, 2003). Cette section

se termine par l'analyse de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves grâce à l'indice DEP-ADO (la description de cet indice se trouve sous le point 4.1.5). L'âge d'initiation à la consommation de drogues et l'âge de la consommation régulière sont aussi présentés.

L'ensemble des statistiques sur la consommation d'alcool ou de drogues sont analysées selon le sexe et l'année d'études et, lorsqu'il y a lieu, selon certaines caractéristiques des élèves telles que la structure familiale<sup>1</sup>, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'allocation hebdomadaire.

La dernière section présente un retour sur les résultats et les compare à ceux d'autres études sur le même sujet.

## 4.1 Mesures

### 4.1.1 Les principaux indicateurs

Seize questions (44 à 59), provenant de la section « Ton expérience d'alcool et de drogues » du questionnaire autoadministré, ont servi à documenter la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

---

1. La définition des structures familiales (donnée au chapitre 2, point 2.2) utilisée depuis 1998, se distingue de celle que l'on emploie habituellement dans la littérature. En effet, les élèves vivant en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Seuls les élèves habitant avec un seul parent (que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint) et qui ne voient jamais leur autre parent, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ».

Dans le questionnaire de 2004, nous avons ajouté une nouvelle question sur la consommation d'ecstasy (Q58c). L'ecstasy est l'une des drogues de synthèse dont la popularité a augmenté ces dernières années. Elle possède des propriétés stimulantes et perturbatrices (hallucinogènes). À l'origine, l'ecstasy désignait la MDMA (méthylène-dioxyméthamphétamine). C'est donc un dérivé des amphétamines, ce qui explique la prédominance des effets stimulants sur les effets hallucinogènes. Cependant, sa composition est souvent incertaine et la dose de MDMA peut varier considérablement d'un comprimé à l'autre, ce qui bien sûr entraîne une grande variation des effets obtenus. L'ecstasy est considérée comme une drogue récréative, très prisée dans les « partys raves » (Rouillard, 2003).

Deux autres nouvelles questions ont été ajoutées au questionnaire en 2004 : « À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool pour la première fois? » (Q45) et « À quel âge as-tu consommé de la drogue pour la première fois? » (Q52).

Il importe de mentionner que les indicateurs de consommation évalués sur la période de référence de douze mois permettent de dresser un portrait global de la fréquence de consommation. Ceux évalués sur la période de référence de trente jours donnent plutôt un portrait plus « actuel » de la consommation; par contre, il est fort possible que l'évaluation de la consommation sur cette courte période soit influencée par la période de collecte, contrairement aux indicateurs annuels. Notez que l'indice DEP-ADO est établi à partir des indicateurs évalués sur ces deux périodes de référence (voir l'annexe du chapitre).

Tableau 4.1

**Mesures du type de consommateurs et de la fréquence de consommation d'alcool ou de drogues au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004**

Définition	Type de consommateurs	Fréquence de la consommation
N'ont pas consommé	Abstinentes	Aucune consommation
Ont essayé juste une fois	Expérimentateurs	} Consommation faible
Consomment environ une fois par mois ou moins	Occasionnels	
Consomment à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine	Réguliers	} Consommation élevée
Consomment tous les jours	Quotidiens	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

**4.1.2 Type de consommateurs et fréquence de la consommation**

La consommation d'alcool et celle de drogues sont mesurées à l'aide de deux indicateurs, soit le type de consommateurs et la fréquence de la consommation au cours d'une période de douze mois, ainsi que présentés au tableau 4.1. Ces deux indicateurs ont été créés à partir de la question 46 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool?) et de la question 53 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?).

Le type de consommateurs comporte cinq catégories : 1) les abstinentes : les élèves qui n'ont pas consommé; cette catégorie comprend également les anciens consommateurs; 2) les expérimentateurs : les élèves qui ont essayé juste une fois; 3) les consommateurs occasionnels : les élèves qui ont consommé environ une fois par mois ou moins; 4) les consommateurs réguliers : les élèves qui ont consommé à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine; et, 5) les consommateurs quotidiens : les élèves qui ont consommé tous les jours. En regroupant les catégories de cette typologie, on obtient une mesure de la fréquence de consommation à trois niveaux : 1) aucune consommation (abstinentes); 2) consommation faible (expérimentateurs et consommateurs occasionnels); et 3) consommation élevée (consommateurs réguliers ou quotidiens) (tableau 4.1).

#### 4.1.3 Consommation excessive d'alcool

La consommation excessive d'alcool est définie comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion *au moins une fois* au cours d'une période de douze mois, tandis que le boire excessif répétitif est défini comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion *au moins cinq fois* au cours de la période de douze mois (tableau 4.2). Les questions 46 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool?) et 47 (Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu bu 5 consommations ou plus d'alcool dans une même occasion?) ont servi à construire ces indicateurs.

#### 4.1.4 Polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues)

La mesure de la polyconsommation de substances psychoactives a été construite à partir des questions 46 (alcool) et 53 (drogues). Quatre catégories de polyconsommation ont été définies : 1) abstinent (aucune consommation d'alcool ni de drogues au cours d'une période de douze mois); 2) alcool (consommation d'alcool, au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans consommation de drogues au cours de la même période); 3) drogues (consommation d'au moins une drogue, au cours d'une période de douze mois, sans consommation d'alcool au cours de la même période); et, 4) alcool et drogues (consommation d'alcool et de drogues au moins une fois au cours d'une période de douze mois, soit lors d'une même occasion, soit lors d'occasions différentes) (tableau 4.3).

Tableau 4.2

#### Mesure de la consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Catégorie	Définition
Consommation excessive d'alcool	Avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois
Boire excessif répétitif	Avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins cinq fois au cours d'une période de douze mois

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Tableau 4.3

#### Mesure de la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues) au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Catégorie	Définition
Abstinent	Aucune consommation d'alcool ni de drogues au cours d'une période de 12 mois
Alcool	Consommation d'alcool, au moins une fois au cours d'une période de 12 mois, <u>sans</u> consommation de drogues au cours de la même période
Drogues	Consommation d'au moins une drogue, au cours d'une période de 12 mois, <u>sans</u> consommation d'alcool au cours de la même période
Alcool et drogues	Consommation d'alcool <u>et</u> de drogues au moins une fois au cours d'une période de 12 mois

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

#### 4.1.5 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

La consommation problématique d'alcool et de drogues est mesurée en utilisant l'indice DEP-ADO. Cet indice permet d'évaluer les comportements de consommation de substances psychoactives en fonction de l'usage et de l'abus d'alcool et de drogues ainsi que leur impact sur les principales sphères de la vie.

L'indice DEP-ADO est construit à partir des questions 44, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57 et 59a à 59f du questionnaire autoadministré<sup>2</sup>. Il est une adaptation de la « Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) » créée par des chercheurs du groupe Recherche et intervention sur les substances psychoactives Québec (RISQ)<sup>3</sup> (voir l'annexe du chapitre). Cette grille a été utilisée lors de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* de 2000 et de 2002.

Le calcul des scores à cet indice permet de classer les élèves en trois catégories de consommation problématique : 1) Feu vert (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) Feu jaune (consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable); et 3) Feu rouge (consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire) (tableau 4.4).

Les questions de la grille et le mode de calcul des scores apparaissent en annexe de ce chapitre. Pour des renseignements plus détaillés sur l'indice DEP-ADO, le lecteur est invité à consulter le deuxième volume du rapport de l'enquête québécoise sur le tabagisme de 2000 (Guyon et Desjardins, 2002).

De plus, en raison d'une forte non-réponse partielle aux questions 59a à 59f, l'indice DEP-ADO a été imputé dans cette enquête (voir le chapitre méthodologique pour plus de renseignements). Il demeure tout de même une certaine non-réponse partielle à l'indice DEP-ADO; son taux pondéré est de 5,5 %. On note qu'il y a proportionnellement plus de non-répondants partiels qui ont fait usage de la cigarette et qui ont consommé de l'alcool et des drogues, au cours d'une période de douze mois, comparativement aux répondants. Sous l'hypothèse que les non-répondants auraient répondu de façon similaire aux répondants à cet indice, selon les modalités de ces variables de croisement, il y aurait une surestimation de la proportion de feux verts à l'indice DEP-ADO.

#### 4.2 Limites des données

L'autodéclaration des comportements illicites ou illégaux chez les élèves du secondaire peut comporter certains biais, en particulier celui de la désirabilité sociale, c'est-à-dire le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant acceptée par la société ou les pairs. Ce type de biais tend à engendrer une sous-déclaration de la consommation d'alcool ou de drogues. Dans cette enquête, les élèves remplissaient un questionnaire autoadministré avec la garantie de confidentialité et l'anonymat complet, ce qui est certes un avantage pour atténuer ce problème. Les résultats d'une validation de l'indice DEP-ADO, utilisé pour étudier la consommation problématique d'alcool et de drogues, le confirment : les jeunes se cotent plus sévèrement à cet indice lorsqu'ils remplissent un questionnaire autoadministré qu'une version administrée par un intervieweur ou un intervenant; en effet, dans ces derniers cas, des proportions moins élevées de jeunes classés Feu jaune ou Feu rouge sont observés (Landry et autres, à paraître).

---

2. Les questions 44 et 51 ont été ajoutées dans le questionnaire 2004. Les ajustements nécessaires ont été apportés dans le calcul de l'indice DEP-ADO.

3. Voir Guyon et Landry (2001) ainsi que Landry et autres (à paraître).

Tableau 4.4

**Mesure de la consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO), Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004**

Catégorie	Définition
Feu vert	Pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire
Feu jaune	Consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable
Feu rouge	Consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Par ailleurs, les élèves qui sont à leurs premières expérimentations avec la drogue peuvent faire certaines déclarations erronées à cause d'un manque de connaissances, particulièrement en ce qui concerne les drogues plus marginales. « Par exemple, certains élèves peuvent bien penser avoir consommé de la mescaline, alors qu'il s'agissait plutôt d'une autre drogue » (Bordeleau et Perron, 2003).

En ce qui a trait à la consommation problématique de substances psychoactives, on doit se rappeler que l'enquête ne capte pas certaines sous-populations de jeunes qui se trouvent en dehors du milieu scolaire étudié (ex. : les élèves des écoles techniques ou professionnelles ou les décrocheurs scolaires), ce qui exclut, entre autres, des populations de jeunes dont le profil de consommation est très différent (ex. : les jeunes marginaux ou de la rue). L'enquête ne mesure pas non plus la quantité d'alcool ou de drogues consommés, ni l'accès aux drogues (Bordeleau et Perron, 2003).

Malgré ces limites, une enquête transversale comme celle-ci fournit un portrait fiable, éclairant et évolutif de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves québécois du secondaire et demeure l'un des meilleurs outils à notre disposition pour surveiller ces phénomènes, d'autant plus qu'elle permet la comparaison avec d'autres enquêtes semblables effectuées en Amérique du Nord ou ailleurs.

## Résultats

### 4.3 Consommation d'alcool

#### 4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours

Avant d'examiner la prévalence de la consommation au cours d'une période de

douze mois, mentionnons qu'environ 68 % des élèves déclarent avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie. La prévalence de la consommation sur une période de douze mois est assez voisine. En 2004, près des deux tiers (63 %) des élèves du secondaire ont déclaré avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.5). Les garçons et les filles consomment de l'alcool dans des proportions comparables, soit 63 % et 64 % respectivement. Lorsqu'on s'attarde à l'année d'études, on constate une nette progression de la consommation d'alcool d'année en année : d'environ 37 % chez les élèves en 1<sup>re</sup> secondaire, à 57 % en 2<sup>e</sup> secondaire, à 66 % en 3<sup>e</sup>, pour atteindre un sommet à 83 % et 88 % chez les plus âgés, soit en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire respectivement.

Tableau 4.5

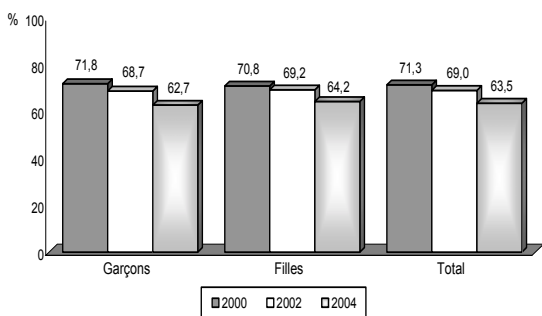
#### Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Pe k	%
<b>Total</b>	<b>293,2</b>	<b>63,5</b>
Année d'études		
1 <sup>re</sup> secondaire		36,7
2 <sup>e</sup> secondaire		57,1
3 <sup>e</sup> secondaire		66,4
4 <sup>e</sup> secondaire		82,6
5 <sup>e</sup> secondaire		87,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En comparant les données des trois éditions de l'enquête, on constate que la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois a diminué de façon significative depuis 2002 et 2000, passant d'environ 70 % qu'elle était en 2000 et 2002 à 63 % en 2004 (figure 4.1). On enregistre cette diminution autant chez les garçons que chez les filles. Il est intéressant de noter qu'on observe des changements de comportement chez les élèves des trois premières années du secondaire. En effet, en 1<sup>re</sup> secondaire, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois est passée d'environ 46 % en 2000 à 37 % en 2004; en 2<sup>e</sup> secondaire, de 65 % en 2000 à 57 % en 2004; et en 3<sup>e</sup> secondaire, de 79 % en 2000 à 66 % en 2004 (données non présentées).

Figure 4.1  
**Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le tableau 4.6 présente la prévalence de la consommation d'alcool mais cette fois au cours d'une période de trente jours. Celle-ci s'élève à environ 38 % tant chez les garçons que chez les filles. Comme c'était le cas pour la prévalence sur une période de douze mois, la consommation augmente avec l'année d'études, allant d'environ 16 % chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire à 65 % chez ceux de la 5<sup>e</sup> secondaire.

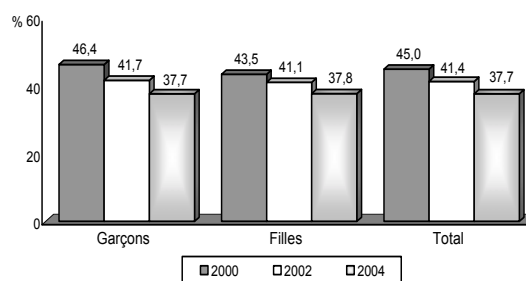
Tableau 4.6  
**Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Pe k	%
<b>Total</b>	<b>174,2</b>	<b>37,7</b>
Année d'études		
1 <sup>re</sup> secondaire		15,8
2 <sup>e</sup> secondaire		30,3
3 <sup>e</sup> secondaire		37,6
4 <sup>e</sup> secondaire		53,1
5 <sup>e</sup> secondaire		64,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En comparant dans le temps la consommation sur une période de trente jours, on constate que l'alcool perd de sa popularité auprès de l'ensemble des élèves, tout comme c'était le cas pour la consommation mesurée sur une période de douze mois (figure 4.2). En effet, la proportion de consommateurs au cours d'une période de trente jours diminue de façon significative pour chaque année d'enquête, allant d'environ 45 % en 2000 à 41 % en 2002 et à 38 % en 2004. On constate cette diminution également chez les garçons (de 46 % en 2000 à 42 % en 2002 et à 38 % en 2004); chez les filles, elle n'est significative qu'entre les années 2000 et 2004 (de 44 % à 38 %).

Figure 4.2  
**Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

#### 4.3.2 Type de consommateurs d'alcool et fréquence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois

Selon la consommation d'alcool observée au cours d'une période de douze mois, près de 37 % des élèves sont des abstinents, 10 % sont des expérimentateurs (ont essayé juste une fois), 37 % sont des buveurs occasionnels (ont consommé environ une fois par mois ou moins), 16 % sont des buveurs réguliers (ont consommé au moins une fois par semaine) et une infime proportion des élèves (0,3 %) sont des buveurs quotidiens (tableau 4.7). Plus de garçons que de filles sont des buveurs réguliers (18 % c. 15 %), en proportion.

Comme on l'a déjà observé, les proportions de consommateurs d'alcool les plus élevées se retrouvent chez les élèves les plus âgés, soit à la fin du secondaire. Ainsi, la consommation occasionnelle d'alcool augmente d'année en année, passant d'environ 19 % en 1<sup>re</sup> secondaire jusqu'à 48 % en 5<sup>e</sup> secondaire, tout comme la

consommation régulière qui passe de 7 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 34 % en 5<sup>e</sup> secondaire. À l'inverse, la proportion d'abstinents diminue avec l'année d'études (passant de 63 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 12 % en 5<sup>e</sup> secondaire). La proportion des expérimentateurs, quant à elle, reste relativement stable entre la 1<sup>re</sup> (11 %) et la 4<sup>e</sup> secondaire (10 %), mais diminue à environ 6 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

L'indicateur de fréquence de la consommation permet d'examiner ces types de consommateurs de façon plus synthétique. Cet indice montre que près de la moitié des élèves (47 %) ont une faible consommation d'alcool (expérimentateurs et consommateurs occasionnels regroupés), et environ 17 % des élèves ont une consommation élevée (consommateurs réguliers et quotidiens regroupés) (tableau 4.7).

Tableau 4.7

#### Type de consommateurs d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Abstinents	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
<b>Total</b>	<b>36,5</b>	<b>10,1</b>	<b>36,6</b>	<b>16,5</b>	<b>0,30**</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>169,4</b>	<b>46,8</b>	<b>169,0</b>	<b>76,1</b>	<b>1,4</b>
<b>Sexe</b>					
Garçons	37,3	9,5	34,4	18,4	0,47**
Filles	35,8	10,7	38,8	14,6	-
<b>Année d'études</b>					
1 <sup>re</sup> secondaire	63,3	11,2	18,6	6,7	-
2 <sup>e</sup> secondaire	42,9	11,6	32,9	12,5	-
3 <sup>e</sup> secondaire	33,6	11,0	41,8	13,3	-
4 <sup>e</sup> secondaire	17,4	9,7	49,2	23,1	0,60**
5 <sup>e</sup> secondaire	12,1	5,6	48,1	34,1	-

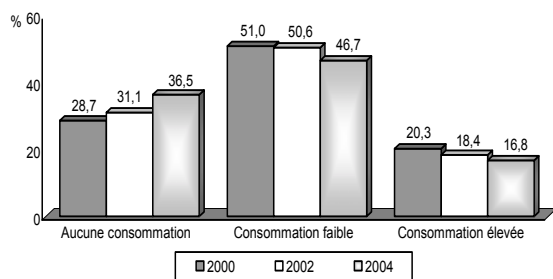
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Entre 2000 et 2004, on enregistre une baisse de la proportion d'élèves ayant une consommation élevée (de 20 % à 17 %). En ce qui concerne la faible consommation, on décèle une diminution depuis 2002 (de 51 % à 47 % en 2004) ainsi que depuis 2000 (de 51 % à 47 % en 2004). À l'inverse, la proportion d'élèves abstinents s'est accrue entre 2002 et 2004 (de 31 % à 37 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 29 % à 37 %) (figure 4.3).

Figure 4.3

**Évolution de la fréquence de consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

**4.3.3 Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière**

L'âge de la première consommation d'alcool à vie, ainsi que l'âge de début de la consommation régulière d'alcool sont présentés au tableau 4.8. Pour être considérés comme des consommateurs réguliers d'alcool, les élèves devaient avoir déjà consommé de l'alcool au moins une fois par semaine, et ce, pendant au moins un mois au cours de leur vie. Il importe de mentionner que l'éventail des âges d'initiation possibles est plus grand pour un élève qui a 16 ans que pour un élève qui a seulement 13 ans.

Les résultats montrent que les élèves du secondaire prennent leur première consommation d'alcool en moyenne à 12,4 ans en 2004. Les garçons ont commencé à boire de l'alcool à un âge légèrement plus jeune que les filles (12,2 ans c. 12,6 ans). Par ailleurs, c'est en moyenne vers 13,9 ans que les buveurs réguliers débutent leur

consommation régulière d'alcool; aucune différence significative n'est notée entre les garçons et les filles. Quant à l'évolution de l'âge moyen de début de la consommation régulière d'alcool, on note que celui-ci a légèrement augmenté entre 2002 et 2004 (de 13,4 ans à 13,9 ans), autant chez les garçons que chez les filles (données non présentées).

Tableau 4.8

**Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004**

	Âge de la première consommation d'alcool (ensemble des buveurs)	Âge de début de la consommation régulière d'alcool (buveurs réguliers)
	Moyenne	Moyenne
<b>Total</b>	<b>12,4</b>	<b>13,9</b>
Sexe		
Garçons	12,2	13,9
Filles	12,6	14,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les données montrent également qu'environ 77 % des buveurs réguliers, garçons ou filles, commencent à boire de façon régulière entre 12 et 15 ans. Moins de 7 % des consommateurs réguliers ont adopté ce comportement quand ils avaient 11 ans ou moins. Ce dernier pourcentage représente une diminution significative par rapport à celui observé en 2002 (12 %) (données non présentées).

**4.3.4 Consommation excessive d'alcool**

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, environ 43 % ont fait une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de douze mois. Cette consommation augmente avec l'année d'études, atteignant environ 71 % des élèves de 5<sup>e</sup> secondaire (tableau 4.9). Autant de garçons que de filles ont consommé de façon excessive. Rappelons que la consommation excessive d'alcool est définie comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois.

Lorsqu'on analyse ce comportement parmi les buveurs seulement, le pourcentage d'élèves ayant au moins un épisode de consommation excessive s'élève à environ 68 % (tableau 4.9). Plus de garçons (70 %) que de filles (65 %), en proportion, ont eu ce comportement. La consommation excessive varie autour de 61 % chez les buveurs en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire avant d'augmenter à 72 % en 4<sup>e</sup> secondaire, pour atteindre un sommet d'environ 81 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 4.9  
**Consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Pe k	Parmi l'ensemble des élèves %	Parmi les élèves ayant bu de l'alcool %
<b>Total</b>	<b>199,0</b>	<b>43,1</b>	<b>67,8</b>
Sexe <sup>a</sup>			
Garçons		44,1	70,3
Filles		42,0	65,3
Année d'études			
1 <sup>re</sup> secondaire		22,8	62,1
2 <sup>e</sup> secondaire		34,9	60,9
3 <sup>e</sup> secondaire		40,4	60,7
4 <sup>e</sup> secondaire		59,5	72,0
5 <sup>e</sup> secondaire		70,8	80,6

a En ce qui concerne la consommation excessive d'alcool parmi l'ensemble des élèves, il n'y a pas de différence significative entre les garçons (44 %) et les filles (42 %).

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

#### 4.3.5 Le boire excessif répétitif

Le tableau 4.10 présente le nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool chez les élèves qui sont des buveurs, et ce, au cours d'une période de douze mois. On remarque qu'environ le quart (24 %) des élèves ont bu de façon excessive et répétitive, c'est-à-dire cinq fois ou plus au cours de cette période. Les garçons sont plus portés que les filles (28 % c. 20 %), en proportion, à adopter ce comportement. De plus, un peu plus du quart des élèves (27 %) ont bu de façon excessive à une fréquence de deux à quatre fois, sans différence significative entre les sexes. Finalement, près du tiers des élèves qui

sont des buveurs déclarent n'avoir jamais bu de façon excessive au cours d'une période de douze mois, et là encore sans écart significatif entre les sexes.

Tableau 4.10  
**Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004**

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
	%			
<b>Total</b>	<b>32,1</b>	<b>16,6</b>	<b>27,0</b>	<b>24,3</b>
Sexe				
Garçons	29,6	17,1	25,1	28,2
Filles	34,6	16,1	28,9	20,4
Année d'études				
1 <sup>re</sup> secondaire	37,7	22,0	27,1	13,2
2 <sup>e</sup> secondaire	38,9	18,8	25,4	16,9
3 <sup>e</sup> secondaire	39,1	15,9	28,1	16,9
4 <sup>e</sup> secondaire	27,9	14,6	27,6	29,9
5 <sup>e</sup> secondaire	19,4	14,1	26,7	39,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'analyse selon l'année d'études révèle que la proportion d'élèves ayant bu de façon excessive et répétitive passe d'environ 13 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 40 % en 5<sup>e</sup> secondaire. En fait, on observe une première augmentation de ce comportement entre la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 17 % à 30 %) et ensuite une hausse entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire (de 30 % à 40 %).

Le tableau 4.11 examine la fréquence de la consommation excessive selon deux caractéristiques, soit la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire. Bien qu'on constate une association entre la structure familiale et la fréquence de consommation excessive, il n'y a pas de différence significative entre les trois catégories (une fois, deux à quatre fois ou cinq fois et plus). Par contre, il y a plus d'élèves vivant dans une structure familiale « biparentale » qui déclarent ne pas avoir connu d'épisode de consommation excessive qu'au sein de la structure « autres » (34 % c. 17 %), toute proportion gardée.

Par ailleurs, il y a, en proportion, moins d'élèves ayant bu de façon excessive et répétitive parmi ceux qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui les considèrent sous la moyenne (20 % c. 29 %). À l'opposé, il y a proportionnellement plus d'élèves n'ayant jamais bu de façon excessive parmi ceux qui se perçoivent au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se disent dans ou sous la moyenne (41 % c. 29 % et 27 % respectivement).

Tableau 4.11

**Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004**

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
	%			
<b>Structure familiale</b>				
Biparentale	33,8	16,8	26,5	22,9
Monoparentale ou reconstituée	29,3	15,6	28,2	26,9
Autres	16,8*	23,8**	22,3*	37,1*
<b>Autoévaluation de la performance scolaire</b>				
Au-dessus de la moyenne	41,1	14,7	24,0	20,2
Dans la moyenne	28,8	18,1	28,1	25,0
Sous la moyenne	26,9	15,2	28,6	29,3

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

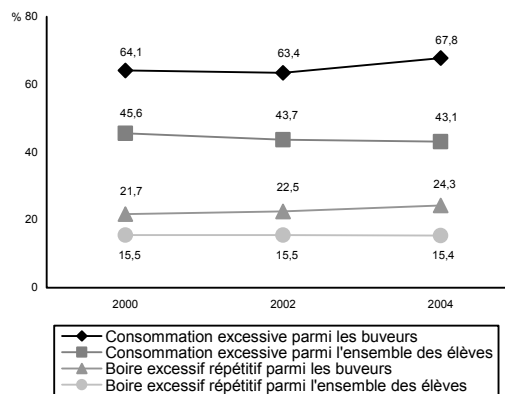
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Mentionnons finalement que si on examine la consommation d'alcool non plus en proportion des élèves qui sont des buveurs mais bien parmi l'ensemble des élèves du secondaire, on estime que 15 % des élèves ont consommé de l'alcool de façon excessive et répétitive au cours d'une période de douze mois (figure 4.4), soit environ 18 % des garçons contre 13 % des filles. Le boire excessif répétitif est le fait de plus du tiers (35 %) de l'ensemble des élèves de 5<sup>e</sup> secondaire (données non présentées).

Figure 4.4

**Évolution de la prévalence de la consommation excessive d'alcool et du boire excessif répétitif au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

#### 4.3.6 Évolution de la consommation excessive

La figure 4.4 illustre l'évolution au fil des enquêtes de quatre indicateurs, soit la consommation d'alcool excessive, le boire excessif et répétitif parmi l'ensemble des élèves du secondaire ou parmi les buveurs. L'indicateur, qui porte sur la consommation excessive parmi l'ensemble des élèves, ne montre aucun changement significatif depuis l'enquête de 2002, ni depuis celle de 2000.

Toutefois, lorsqu'on examine la consommation excessive, cette fois parmi les élèves ayant bu de l'alcool, on constate une augmentation significative depuis la dernière enquête (de 63 % en 2002 à 68 % en 2004) et également depuis 2000 (64 %) (figure 4.4). On note aussi qu'en 1<sup>re</sup> secondaire, la consommation excessive chez les élèves qui sont des buveurs est passée d'environ 50 % et 47 %, en 2000 et 2002 respectivement, à 62 % en 2004. En 2<sup>e</sup> secondaire, la consommation excessive chez les buveurs est passée 53 % en 2000 à 61 % en 2004 (données non présentées).

Lorsqu'on analyse le boire excessif et répétitif parmi l'ensemble des élèves ou parmi les élèves ayant bu de l'alcool, on n'observe aucune différence significative entre les trois années d'enquête.

En résumé, les résultats présentés dans cette section révèlent que la prévalence de la consommation d'alcool parmi l'ensemble des élèves a diminué depuis 2002 et 2000, ce qui indique qu'il y a proportionnellement moins d'élèves qui ont bu en 2004. Toutefois, la prévalence de la consommation excessive parmi les buveurs a augmenté depuis 2002, soulignant par le fait même qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui se sont enivrés (boire cinq consommations ou plus en une seule occasion) au moins une fois au cours d'une période de douze mois parmi ceux qui ont bu au cours de cette période.

#### 4.4 Consommation de drogues

##### 4.4.1 Prévalence de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours

Environ 39 % des élèves ont rapporté qu'ils avaient déjà consommé de la drogue au cours de leur vie. Cette prévalence est similaire à celle observée pour la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois en 2004, soit 36 % (tableau 4.12). Autant de garçons (36 %) que de filles (37 %), en proportion, en ont consommé au cours de cette période. Tout comme c'est le cas pour la consommation d'alcool, l'utilisation de drogues augmente avec l'année d'études, allant d'environ 16 % chez les élèves de 1<sup>re</sup> secondaire jusqu'à 59 % en 5<sup>e</sup> secondaire. On note que les élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire consomment de la drogue dans une proportion semblable mais significativement plus élevée que ceux de 1<sup>re</sup> secondaire (30 % et 38 % respectivement c. 16 %), tout comme les élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire comparativement à ceux de 3<sup>e</sup> secondaire (50 % et 59 % c. 38 %).

Lorsqu'on examine la prévalence au cours d'une période de trente jours, un portrait de consommation plus faible émerge, mais il suit les

mêmes tendances que la consommation au cours d'une période de douze mois (tableau 4.12). Ainsi, que ce soit des garçons ou des filles, environ 23 % des élèves rapportent qu'ils ont consommé de la drogue au cours de cette période; aussi, leur consommation augmente avec l'année d'études, passant de 9 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 37 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 4.12

#### Prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois et d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

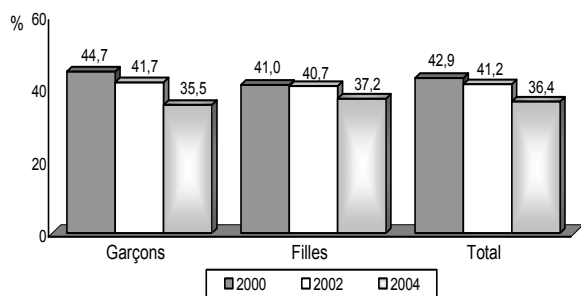
	Au cours d'une période de 12 mois	Au cours d'une période de 30 jours
	%	
<b>Total</b>	<b>36,4</b>	<b>22,8</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>168,0</b>	<b>105,5</b>
Année d'études		
1 <sup>re</sup> secondaire	16,0	8,9
2 <sup>e</sup> secondaire	29,9	19,4
3 <sup>e</sup> secondaire	37,7	23,8
4 <sup>e</sup> secondaire	50,4	32,8
5 <sup>e</sup> secondaire	59,3	36,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La figure 4.5 illustre l'évolution de la consommation de drogues dans le temps. Elle révèle que la proportion d'élèves ayant consommé au cours d'une période de douze mois en 2004, soit environ 36 %, est inférieure à celle constatée en 2002 (41 %) et en 2000 (43 %). (On remarquera que la variation entre les deux enquêtes précédentes, soit 2000 et 2002, n'est pas significative.) On observe également une nette baisse de la consommation de drogues chez les garçons, allant d'environ 45 % et 42 %, en 2000 et 2002 respectivement, à 36 % en 2004. Aucune différence significative n'a été constatée chez les filles. Il est intéressant de noter qu'on observe un déclin surtout chez les élèves de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> année du secondaire. En 2<sup>e</sup>, la consommation de drogues a diminué entre 2002 et 2004 (de 37 % à 30 %) et depuis 2000 (39 %). En 3<sup>e</sup> secondaire, la consommation de drogues a chuté entre 2002 et 2004 (de 49 % à 38 %) et depuis 2000 (51 %) (données non présentées).

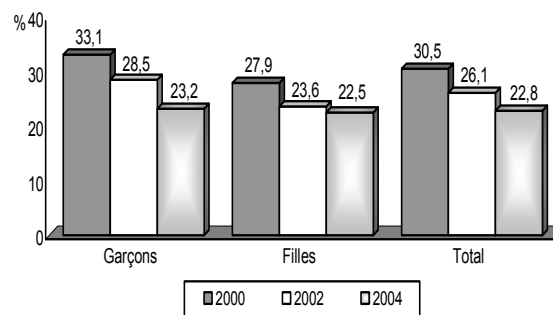
La prévalence de la consommation de drogues, mesurée au cours d'une période de trente jours, affiche également une diminution à travers les trois années d'enquête. Elle passe d'environ 31 % en 2000 à 26 % en 2002 et à 23 % en 2004 (figure 4.6). Chez les garçons, on remarque une nette baisse dans le temps : de 33 % en 2000 à 28 % en 2002 et à environ 23 % en 2004. Chez les filles, cette diminution est visible entre 2000 et 2002 (de 28 % à 24 %) et entre 2000 et 2004 (de 28 % à 22 %), ce qui n'était pas le cas pour la prévalence annuelle. Il est intéressant de noter que, encore une fois, ces baisses sont particulièrement présentes chez les élèves de la 2<sup>e</sup> secondaire (de 27 % en 2000 à 19 % en 2004), chez ceux de la 3<sup>e</sup> secondaire (de 37 % en 2000 et 32 % en 2002 respectivement, à 24 % en 2004) ainsi que chez ceux de la 5<sup>e</sup> (de 45 % en 2000 à 37 % en 2002 et 2004) (données non présentées).

Figure 4.5  
**Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 4.6  
**Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

#### 4.4.2 Types de drogues consommées

Le cannabis est une drogue illicite fortement consommée par les élèves du secondaire puisque près de 36 % d'entre eux en ont pris au cours d'une période de douze mois (tableau 4.13). Les hallucinogènes et les amphétamines sont également assez populaires auprès des élèves (11 % et 10 %). Un élève peut consommer plus d'un type de drogues. Peu importe le type, on ne note aucune différence significative entre les garçons et les filles, sauf pour les solvants (2,3 % chez les garçons c. 1,5 % chez les filles).

Les chiffres montrent que la presque totalité des élèves qui consomment de la drogue ont consommé du cannabis (98 %) et que près du tiers ont utilisé des hallucinogènes (32 %) ou des amphétamines (29 %) (données non présentées).

À travers les années, il y a eu des changements significatifs de consommation pour quatre catégories de drogues : le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines et les solvants (tableau 4.13). En effet, la consommation de cannabis a connu une diminution comparativement aux deux dernières enquêtes (41 % et 39 % c. 36 %). Cette baisse est particulièrement observée chez les garçons : entre 2002 et 2004 (de 40 % à 35 %) et entre 2000 et 2004 (de 43 % à 35 %).

La consommation d'hallucinogènes, quant à elle, n'a pas varié de façon notable depuis 2002 mais a diminué entre les années 2000 et 2004 (de 16 % à 11 %) ainsi qu'entre 2000 et 2002 (de 16 % à 13 %) (tableau 4.13). On observe le même phénomène chez les filles (de 15 % en 2000 à 11 % en 2002 et 2004 respectivement). Chez les garçons, cependant, l'usage d'hallucino-gènes a baissé entre 2002 et 2004 (de 14 % à 11 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 16 % à 11 %).

L'enquête révèle également une baisse significative dans l'utilisation des solvants mais seulement entre 2000 et 2004 (de 2,9 % à 1,9 %), un phénomène qui se produit aussi chez les filles (de 2,6 % à 1,5 %) (tableau 4.13).

À l'inverse, on assiste à une hausse de la consommation d'amphétamines en 2004. En fait, la proportion de consommateurs a grimpé à environ 10 % en 2004 comparativement à 8 % en 2002, et à 7 % en 2000 (tableau 4.13). On détecte les mêmes variations chez les filles. Chez les garçons, la hausse est significative mais exclusivement entre 2000 et 2004.

Comme déjà mentionné, la proportion d'utilisateurs de drogues augmente avec l'année d'étude (tableau 4.14). On observe en particulier des hausses pour les drogues suivantes : le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines et la cocaïne. La proportion de consommateurs de cannabis fait un premier bond significatif entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 15 % à 29 %) et un deuxième bond entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 29 % à 50 %). On retrouve le même phénomène chez les consommateurs d'hallucino-gènes, soit une augmentation entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 3,9 % à 8 %) et entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 8 % à 17 %). Ce patron se répète chez les consommateurs d'amphétamines : d'environ 3,7 % à 8 % entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire et de 8 % à 15 % entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire. En ce qui concerne la cocaïne, la proportion de consommateurs augmente entre la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 2,6 % à 7 %) pour ensuite se stabiliser jusqu'à la fin du secondaire. On ne note aucune différence significative entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire pour chacune de ces drogues.

Tableau 4.13

**Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**

	2000	2002	2004
	%		
<b>Cannabis</b>			
<b>Total</b>	<b>40,6</b>	<b>39,1</b>	<b>35,5</b>
Garçons	42,6	40,0	35,0
Filles	38,4	38,2	36,1
<b>Hallucinogènes</b>			
<b>Total</b>	<b>15,6</b>	<b>12,5</b>	<b>11,2</b>
Garçons	15,8	13,8	11,1
Filles	15,4	11,2	11,3
<b>Amphétamines</b>			
<b>Total</b>	<b>7,0</b>	<b>7,6</b>	<b>10,3</b>
Garçons	6,9	8,3	9,5
Filles	7,2	7,0	11,0
<b>Cocaïne</b>			
<b>Total</b>	<b>5,2</b>	<b>5,2</b>	<b>5,0</b>
Garçons	5,0	5,8	5,1
Filles	5,4	4,5	4,9
<b>Solvants</b>			
<b>Total</b>	<b>2,9</b>	<b>2,2</b>	<b>1,9</b>
Garçons	3,1	2,2*	2,3
Filles	2,6	2,3*	1,5*
<b>Héroïne</b>			
<b>Total</b>	<b>1,2</b>	<b>1,2</b>	<b>1,3</b>
Garçons	1,4*	1,3*	1,5*
Filles	1,0*	1,2*	1,1*
<b>Autres drogues ou médicaments sans ordonnance</b>			
<b>Total</b>	<b>2,3</b>	<b>2,4</b>	<b>2,9</b>
Garçons	2,5	2,9	2,9*
Filles	2,1*	1,9*	2,9

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 4.14

**Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	1 <sup>re</sup> sec.	2 <sup>e</sup> sec.	3 <sup>e</sup> sec.	4 <sup>e</sup> sec.	5 <sup>e</sup> sec.
	%				
Cannabis	14,9	29,3	36,9	49,9	58,2
Hallucinogènes	3,9*	7,8	10,9*	17,3	21,0
Amphétamines	3,7*	7,6	11,2*	14,8	17,7
Cocaïne	2,6*	4,3	4,8*	6,6	8,2*
Solvants	1,9**	2,0*	1,6**	2,4**	1,6**
Héroïne	1,1**	1,3**	1,4**	1,7**	1,1**
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	1,6**	2,3*	3,6*	3,6*	3,9**

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'enquête permet également d'évaluer la consommation de certains types d'hallucinogènes, soit le PCP et le LSD, déjà mesurés en 2002, et l'ecstasy, ajoutée comme catégorie distincte en 2004. Comme le montre le tableau 4.15, la consommation de PCP et de LSD est de 2,4 % et 2,5 % respectivement, ce qui représente des diminutions depuis 2002. Ces baisses de consommation sont plus précisément observées chez les garçons. De plus, environ 6 % des élèves ont consommé de l'ecstasy en 2004. On ne décèle aucune différence d'usage entre les filles et les garçons de ces trois drogues en 2004.

On estime, par ailleurs, que parmi les élèves qui ont consommé des hallucinogènes au cours d'une période de douze mois, plus que la moitié (53 %) ont consommé de l'ecstasy. Quant aux substances PCP et LSD, ces pourcentages sont de 22 % et de 24 % respectivement (données non présentées).

Tableau 4.15

**Consommation de PCP, de LSD et d'ecstasy au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 et 2004**

	2002	2004
	%	
PCP		
<b>Total</b>	<b>3,7</b>	<b>2,4</b>
Garçons	4,4	2,5*
Filles	3,0	2,2
LSD		
<b>Total</b>	<b>4,4</b>	<b>2,5</b>
Garçons	5,2	2,4*
Filles	3,5	2,6
Ecstasy		
<b>Total</b>	-	<b>6,0</b>
Garçons	-	5,4
Filles	-	6,6

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Comme c'est le cas pour d'autres indicateurs de consommation de drogues, l'utilisation de ces trois types d'hallucinogènes augmente avec l'année d'études. Malgré les faibles effectifs, on observe une augmentation de la consommation de PCP et de LSD entre la 1<sup>re</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire (voir tableau C.4.1 en annexe). En 5<sup>e</sup> secondaire, près de 5 % des élèves ont consommé du PCP ou du LSD au cours d'une période de douze mois. Quant à la consommation d'ecstasy, elle subit une hausse entre la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> secondaire (de 2,1 % à 7 %) mais aucune différence significative n'est observée avec la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire par rapport à la 3<sup>e</sup> (tableau C.4.1).

Finalement, une question spécifique concernant l'administration de drogues par injection permet de documenter ce phénomène. Une très faible proportion d'élèves ont déclaré avoir consommé des drogues en se les injectant (0,8 %). On n'a pu déceler aucune différence significative entre les garçons et les filles quant à cet usage ni en 2004 ni en 2002 et 2000 (données non présentées).

#### 4.4.3 Fréquence de la consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines

Dans cette section, seules les consommations de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines seront analysées car ce sont les substances dont la prévalence de consommation est assez élevée. Les faibles proportions de consommation des autres drogues empêchent de produire des analyses fiables.

- *Fréquence de la consommation de cannabis*

En 2004, près des deux tiers des élèves (64 %) n'ont pas consommé de cannabis (abstinents) au cours d'une période de douze mois (tableau 4.16). Environ 6 % des élèves sont des expérimentateurs de cannabis (ont essayé juste une fois), 14 % sont des consommateurs occasionnels (ont consommé environ une fois par mois ou moins), 11 % sont des consommateurs réguliers (ont consommé au moins une fois par semaine) et environ 4,0 % sont des consommateurs quotidiens. On ne note aucune différence entre les sexes, sauf pour les élèves qui consomment de façon occasionnelle : proportionnellement plus de filles que de garçons consomment occasionnellement du cannabis (16 % c. 13 %).

Tableau 4.16

#### Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Abstinent	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
<b>Total</b>	<b>64,5</b>	<b>6,4</b>	<b>14,4</b>	<b>10,7</b>	<b>4,0</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>298,3</b>	<b>29,4</b>	<b>66,7</b>	<b>49,5</b>	<b>18,7</b>
Sexe					
Garçons	65,1	6,3	12,5	11,0	5,1
Filles	63,9	6,4	16,4	10,4	3,0*
Année d'études					
1 <sup>re</sup> secondaire	85,1	4,5*	5,8*	3,8	0,8**
2 <sup>e</sup> secondaire	70,8	5,1	11,0	10,6	2,6*
3 <sup>e</sup> secondaire	63,1	6,8	15,9	10,5	3,8**
4 <sup>e</sup> secondaire	50,1	8,1	19,4	16,6	5,9*
5 <sup>e</sup> secondaire	41,8	8,5	25,1	15,1	9,5**

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

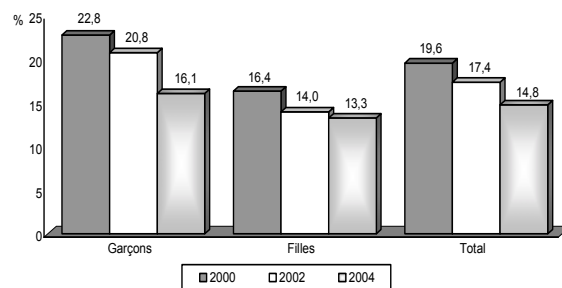
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La proportion des élèves qui n'ont pas consommé de cannabis (abstinents) diminue entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 85 % à 71 %) et entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 71 % à 50 %) (tableau 4.16). La proportion des expérimentateurs, quant à elle, augmente entre la 1<sup>re</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire (de 4,5 % à 8 %). La proportion de consommateurs occasionnels de cannabis fait un bond entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 6 % à 11 %) et un deuxième bond entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 11 % à 19 %). De la même manière, lorsqu'on considère les consommateurs réguliers de cette substance, la proportion fait un premier bond entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 3,8 % à 11 %) et un deuxième entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 11 % à 17 %).

Les données révèlent que les changements observés dans l'usage du cannabis à travers les années d'enquête sont survenus notamment dans la catégorie des abstinents et dans celle des usagers réguliers. La proportion d'élèves abstinents a augmenté depuis les deux dernières enquêtes (de 59 % et 61 % en 2000 et 2002 respectivement, à 64 % en 2004), alors que la proportion de consommateurs réguliers a diminué d'une enquête à l'autre, allant d'environ 15 % en 2000 à 13 % en 2002 (données non présentées) et à 11 % en 2004.

En regroupant les catégories de consommateurs concernées, on constate une diminution entre les enquêtes de la consommation élevée (consommateurs réguliers et quotidiens) de cannabis. En fait, celle-ci est passée d'environ 20 % en 2000 à 17 % en 2002 et à 15 % en 2004. On note une baisse surtout chez les garçons (de 23 % et 21 % en 2000 et 2002 respectivement à 16 % en 2004) (figure 4.7).

Figure 4.7  
Évolution de la consommation élevée de cannabis (consommateurs réguliers et quotidiens) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsqu'on analyse la fréquence de la consommation en 2004 selon la structure familiale, on observe qu'il y a proportionnellement plus d'élèves abstinents dans la structure familiale « biparentale » que dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (67 % c. 55 %) (tableau 4.17). D'un autre point de vue, il y a moins de consommateurs réguliers ou quotidiens de cannabis (catégories regroupées), en proportion, au sein de la structure familiale « biparentale » qu'au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » (13 % c. 21 %).

Si l'on associe l'autoévaluation de la performance scolaire à la fréquence de la consommation de cannabis, on observe qu'il y a proportionnellement plus d'élèves abstinents parmi ceux qui considèrent leur performance scolaire comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se considèrent dans la moyenne ou sous la moyenne (75 % c. 61 % c. 54 %). De plus, la proportion de consommateurs réguliers ou quotidiens (catégories regroupées) est moins élevée parmi les élèves qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se considèrent dans ou sous la moyenne (9 % c. 16 % et 22 %) (tableau 4.17).

Tableau 4.17

**Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon certaines caractéristiques des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Abstinent	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
<b>Structure familiale</b>					
Biparentale	67,5	6,5	13,5	9,3	3,2
Monoparentale ou reconstituée	54,9	6,5	17,3	15,3	6,2*
Autres	56,5	-	19,0*	14,4**	7,4**
<b>Autoévaluation de la performance scolaire</b>					
Au-dessus de la moyenne	74,6	5,2	10,9	7,3	2,0*
Dans la moyenne	61,3	7,3	15,4	11,3	4,7
Sous la moyenne	53,6	5,7	18,5	15,7	6,5

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

- *Fréquence de la consommation d'hallucinogènes*

Pour analyser les résultats relatifs à la fréquence de consommation d'hallucinogènes, l'indice de consommation à trois catégories (aucune, faible et élevée) a été retenu en raison du nombre restreint de consommateurs.

Selon cet indice, on constate que près de 10 % des élèves ont une faible consommation d'hallucinogènes (expérimentateurs ou consommateurs occasionnels) et 1,6 % ont une consommation élevée (consommateurs réguliers ou quotidiens) (tableau 4.18). En fait, la grande majorité des élèves du secondaire, soit environ 89 %, sont des abstinents, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas consommé d'hallucinogènes au cours d'une période de douze mois. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles.

Tableau 4.18

**Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
<b>Total</b>	<b>88,8</b>	<b>9,6</b>	<b>1,6</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>410,7</b>	<b>44,5</b>	<b>7,4</b>
<b>Année d'études</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	96,1	3,2*	0,7**
2 <sup>e</sup> secondaire	92,2	6,6	1,2**
3 <sup>e</sup> secondaire	89,1	8,5*	2,4**
4 <sup>e</sup> secondaire	82,7	15,5	1,8**
5 <sup>e</sup> secondaire	79,1	18,7	2,3*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La fréquence de la consommation d'hallucinogènes augmente avec l'année d'études, tout comme c'est le cas pour la fréquence de la consommation de cannabis. Ainsi, la proportion d'élèves ayant une faible consommation d'hallucinogènes passe d'environ 3,2 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 19 % en 5<sup>e</sup> secondaire. Quant à la consommation élevée d'hallucinogènes, la faible précision des données ne permet pas de détecter de différence selon l'année d'études.

Un examen de l'évolution de la fréquence de la consommation d'hallucinogènes montre que la proportion d'abstinents, bien qu'elle n'ait pas changé significativement depuis 2002, a subi une hausse entre les années 2000 et 2004 (de 84 % à 89 %). Cette hausse s'est faite à la faveur d'une diminution depuis 2000 de la proportion de faibles consommateurs (de 14 % en 2000 à 10 % en 2004) tandis que cette dernière ne diffère pas significativement de la proportion de la dernière enquête. Chez les garçons, on constate que la hausse dans la catégorie « aucune consommation » s'est produite en 2004 (de 84 % en 2000 et 86 % en 2002, à 89 % en 2004); chez les filles, cette augmentation est survenue

entre 2000 et 2002 (de 85 % à 89 %) (données non présentées).

Il y a un lien significatif entre la fréquence de consommation d'hallucinogènes, d'une part, et la structure familiale ou l'autoévaluation de la performance scolaire, d'autre part (tableau 4.19). Ainsi, c'est au sein de la structure familiale « biparentale » qu'on retrouve le plus haut pourcentage d'élèves n'ayant pas consommé d'hallucinogènes au cours d'une période de douze mois (90 % c. 84 % au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » et 79 % au sein de la structure « autres ») et la plus basse proportion de faibles consommateurs (8 % c. 14 % et 17 %). Par ailleurs, il y a proportionnellement plus d'élèves qui ne consomment pas d'hallucinogènes parmi ceux qui considèrent leurs notes comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui les considèrent dans ou sous la moyenne (92 % c. 88 % et 84 % respectivement). De plus, la proportion d'élèves ayant une faible consommation est moins élevée chez ceux qui se perçoivent au-dessus de la moyenne que chez ceux qui se considèrent dans ou sous la moyenne (7 % c. 10 % et 13 %).

Tableau 4.19

**Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
<b>Structure familiale</b>			
Biparentale	90,5	8,2	1,3
Monoparentale ou reconstituée	84,1	13,6	2,3*
Autres	78,8	16,5*	-
<b>Autoévaluation de la performance scolaire</b>			
Au-dessus de la moyenne	92,5	6,8	0,7**
Dans la moyenne	87,6	10,5	1,9*
Sous la moyenne	84,3	13,3	2,4*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

- *Fréquence de la consommation d'amphétamines*

La fréquence d'utilisation des amphétamines est aussi examinée à l'aide d'un indice à trois catégories en raison du nombre restreint de consommateurs de cette substance.

Le tableau 4.20 révèle qu'environ 8 % des élèves ont une faible consommation d'amphétamines, et 1,9 %, une consommation élevée. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles. Comme c'est le cas pour la consommation d'hallucinogènes, la proportion d'élèves ayant une faible consommation d'amphétamines augmente avec l'année d'études, passant d'environ 3,2 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 15 % en 5<sup>e</sup> secondaire. Malgré la faible précision des données sur le plan de la consommation élevée d'amphétamines, une augmentation significative est observée selon l'année d'études.

L'évolution de la consommation des amphétamines dans le temps révèle que la proportion d'élèves qui se retrouvent dans la catégorie « aucune consommation » a baissé de façon significative depuis les enquêtes de 2000 (93 %) et de 2002 (92 %) pour arriver à environ 90 % en 2004. La proportion de ceux qui ont une faible consommation, soit environ 8 %, a augmenté légèrement depuis 2000 (6 %) et 2002 (7 %). Chez les garçons, cette augmentation est notée entre 2000 et 2004 (de 6 % à 8 %), tandis que chez les filles, elle est observée entre 2000 ou 2002 et 2004 (de 6 % en 2000 et 2002 respectivement, à 9 %). Une augmentation significative est aussi notée en ce qui concerne la consommation élevée en 2004 (de 1,1 % en 2000 et de 0,9 % en 2002, à 1,9 % en 2004) (données non présentées).

Tableau 4.20

**Fréquence de la consommation d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
<b>Total</b>	<b>89,7</b>	<b>8,4</b>	<b>1,9</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>415,2</b>	<b>38,9</b>	<b>8,5</b>
Année d'études			
1 <sup>re</sup> secondaire	96,3	3,2*	-
2 <sup>e</sup> secondaire	92,4	6,4*	1,2*
3 <sup>e</sup> secondaire	88,8	7,9*	3,3*
4 <sup>e</sup> secondaire	85,2	12,9	1,9**
5 <sup>e</sup> secondaire	82,3	14,9	2,9*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004.*

La fréquence de consommation d'amphétamines est liée à la structure familiale (tableau 4.21). En fait, il y a proportionnellement plus d'élèves n'ayant pas consommé d'amphétamines (91 %) parmi ceux vivant dans la structure familiale « biparentale » que parmi ceux vivant dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (86 %). C'est également dans la structure « biparentale » qu'on retrouve la plus faible proportion de faibles consommateurs d'amphétamines (7 %); cette proportion est significativement plus élevée dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (12 %). Les écarts entre les structures « biparentale » et « autres » ne sont pas significatifs.

Tableau 4.21

**Fréquence de la consommation d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Structure familiale			
Biparentale	91,1	7,2	1,7
Monoparentale ou reconstituée	85,5	12,3	2,2*
Autres	84,3	11,6**	-
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	92,6	6,4	1,0**
Dans la moyenne	89,2	8,5	2,3*
Sous la moyenne	85,2	12,6	2,2*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Quant à l'association entre la fréquence de la consommation d'amphétamines et l'autoévaluation de la performance scolaire, elle montre qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui ne consomment pas d'amphétamines parmi ceux qui déclarent que leur performance scolaire est au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui la considèrent sous la moyenne (93 % c. 85 %) (tableau 4.21). De plus, la proportion d'élèves qui ont une faible consommation est moins élevée dans la catégorie « au-dessus de la moyenne » que dans la catégorie « sous la moyenne » (6 % c. 13 %).

#### 4.4.4 Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière

Cette section présente l'âge d'initiation à la consommation de drogues à vie, et l'âge de début de la consommation régulière de drogues. Afin d'être considérés comme des consommateurs réguliers de drogues, les élèves devaient avoir déjà consommé de la drogue au moins une fois par semaine, et ce, pendant au moins un mois au cours de leur vie.

L'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues est de 13,0 ans (tableau 4.22) et ne diffère pas significativement entre les garçons et les filles. L'âge moyen de début de la consommation régulière est plus élevé, soit à 13,6 ans. Encore une fois, aucune différence n'a été observée selon le sexe. Environ 5 % des élèves qui consomment des drogues ont dit avoir eu leur premier épisode de consommation régulière avant l'âge de 12,0 ans. Cela s'est produit entre 12 et 15 ans pour la grande majorité des élèves (86 %). Quant à l'évolution des données, elle montre que l'âge moyen de début de la consommation régulière a légèrement augmenté entre 2002 et 2004 (de 13,2 ans à 13,6 ans), autant chez les garçons que chez les filles. De plus, on décèle une diminution du pourcentage d'élèves qui ont eu au moins un épisode de consommation régulière avant l'âge de 12,0 ans (de 9 % en 2002 à 5 % en 2004) (données non présentées).

Tableau 4.22

**Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière de drogues, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2004**

	Âge de la première consommation de drogues (ensemble des consommateurs de drogues)	Âge de début de la consommation régulière de drogues (consommateurs réguliers de drogues)
	Moyenne	Moyenne
<b>Total</b>	<b>13,0</b>	<b>13,6</b>

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

#### 4.4.5 Polyconsommation de substances psychoactives

Plus du tiers des élèves (35 %) sont des polyconsommateurs (tableau 4.23), c'est-à-dire qu'ils ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours d'une période de douze mois, que ce soit lors d'une même occasion ou lors d'occasions différentes. Une faible proportion d'élèves a consommé de la drogue seulement (1,5 %), au cours de la même période, et la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool seulement est de 29 %. Plus du tiers également

des élèves (35 %) n'ont consommé ni alcool ni drogue au cours de cette période. Peu importe la catégorie analysée, les garçons et les filles adoptent des habitudes de consommation similaires.

On constate une hausse de la polyconsommation au fur et à mesure du cheminement scolaire. La proportion d'élèves qui sont des polyconsommateurs, au cours d'une période de douze mois, passe d'environ 14 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 58 % en 5<sup>e</sup> secondaire (tableau 4.23). En fait, la polyconsommation des substances psychoactives fait des bonds successifs entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 14 % à 28 %), la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 36 % à 49 %) et entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire (de 49 % à 58 %). À l'inverse, la proportion d'abstinents diminue de façon dramatique, passant d'environ 62 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 11 % en 5<sup>e</sup> secondaire. Fait intéressant, la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool uniquement reste relativement stable selon l'année d'études, sauf entre la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire où la hausse est significative (22 % c. 34 %).

Toute proportion gardée, il y a moins de polyconsommateurs vivant dans la structure familiale « biparentale » que dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (32 % c. 45 %) (tableau 4.24). À l'inverse, on retrouve

proportionnellement plus d'abstinents au sein de la structure « biparentale » qu'au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » (38 % c. 25 %). Il est à noter que les différences entre la structure familiale « biparentale » et la structure « autres » ne sont pas significatives.

La polyconsommation de substances psychoactives est également associée à l'autoévaluation de la performance scolaire (tableau 4.24). Les élèves qui considèrent leurs notes comme étant au-dessus de la moyenne se distinguent de ceux qui les considèrent dans ou sous la moyenne, et ce, tant par un taux plus élevé d'abstinents (43 % c. 33 % c. 25 %) que par un taux inférieur de polyconsommateurs (25 % c. 38 % c. 46 %).

Enfin, les résultats montrent que la proportion d'élèves qui sont des polyconsommateurs est plus forte chez ceux ayant une allocation hebdomadaire élevée. Le taux de polyconsommation passe d'environ 21 % chez les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins par semaine à 57 % chez ceux qui ont la possibilité de dépenser 51 \$ ou plus (données non présentées).

Tableau 4.23

**Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogues seulement	Alcool et drogues
	%			
<b>Total</b>	<b>35,2</b>	<b>28,5</b>	<b>1,5</b>	<b>34,8</b>
<b>Pe (k)</b>	<b>163,0</b>	<b>131,9</b>	<b>6,9</b>	<b>160,8</b>
Année d'études				
1 <sup>re</sup> secondaire	62,0	22,1	1,5**	14,4
2 <sup>e</sup> secondaire	41,6	28,5	1,5**	28,4
3 <sup>e</sup> secondaire	32,1	30,4	1,8*	35,7
4 <sup>e</sup> secondaire	15,8	33,9	1,7**	48,6
5 <sup>e</sup> secondaire	11,1	29,6	0,9**	58,4

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 4.24

**Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogues seulement	Alcool et drogues
	%			
<b>Structure familiale</b>				
Biparentale	38,3	28,6	1,5*	31,6
Monoparentale ou reconstituée	25,3	27,9	1,6**	45,3
Autres	24,9*	31,6*	-	41,1
<b>Autoévaluation de la performance scolaire</b>				
Au-dessus de la moyenne	42,7	30,9	1,1*	25,3
Dans la moyenne	33,3	27,6	1,6*	37,5
Sous la moyenne	25,2	26,8	2,0**	46,1

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

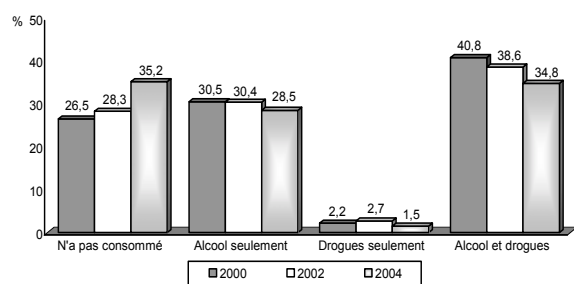
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La figure 4.8 témoigne d'une diminution de la proportion de polyconsommateurs depuis la dernière enquête, passant d'environ 39 % en 2002 à 35 % en 2004, et de façon plus générale entre 2000 et 2004 (de 41 % à 35 %). De plus, bien que les proportions soient faibles, on décèle une baisse dans la consommation de drogues seulement, allant d'environ 2,7 % en 2002 (et 2,2 % en 2000) à 1,5 % en 2004. On note en parallèle une augmentation de la proportion d'élèves qui sont abstinents entre 2002 et 2004 (de 28 % à 35 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 26 % à 35 %) et de 2000 et 2004 (de 26 % à 35 %).

Figure 4.8

**Évolution de la polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Chez les garçons, le taux de polyconsommation a diminué entre 2002 et 2004 (de 39 % à 34 %), et entre 2000 et 2004 (de 42 % à 34 %). Par contre, chez les filles, on n'observe pas de variation significative du taux de polyconsommation dans le temps. Autant chez les garçons que chez les filles, on note une hausse significative de la proportion d'abstinents depuis 2002 (de 28 % à 36 % en 2004 chez les garçons; et de 29 % à 35 % en 2004 chez les filles), ainsi que depuis 2000 (de 25 % à 36 % chez les garçons; et de 28 % à 35 % chez les filles) (données non présentées). Fait intéressant, on assiste à une diminution significative de la polyconsommation selon l'année d'études particulièrement chez les élèves de la 3<sup>e</sup> secondaire (de 49 % en 2000 et de 46 % en 2002, à 36 % en 2004) (données non présentées).

**4.4.6 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)**

Selon l'indice DEP-ADO, la grande majorité des élèves, soit environ 84 %, se classe dans la catégorie Feu vert en 2004, ce qui indique que ces élèves n'ont pas de problème évident dans leur consommation d'alcool ou de drogues et qu'aucune intervention professionnelle n'est nécessaire (tableau 4.25). Cependant, 10 % des élèves se classent dans la catégorie Feu jaune, soit une consommation à risque en émergence pour laquelle une intervention légère est

souhaitable; enfin, environ 5 % des élèves obtiennent le Feu rouge, indiquant une consommation problématique qui nécessite une intervention spécialisée. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles pour ces trois catégories.

Tableau 4.25

**Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**

	2000	2002	2004
	%		
<b>Feu vert</b>			
<b>Total</b>	<b>81,6</b>	<b>84,0</b>	<b>84,5</b>
Garçons	78,9	81,7	83,5
Filles	84,3	86,4	85,5
<b>Feu jaune</b>			
<b>Total</b>	<b>12,6</b>	<b>10,8</b>	<b>10,2</b>
Garçons	14,3	11,8	10,7
Filles	11,0	9,8	9,7
<b>Feu rouge</b>			
<b>Total</b>	<b>5,8</b>	<b>5,2</b>	<b>5,3</b>
Garçons	6,8	6,5	5,8
Filles	4,8	3,9	4,8

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

C'est en 1<sup>re</sup> secondaire qu'on retrouve le plus haut pourcentage d'élèves n'ayant pas de problème évident de consommation (Feu vert), soit près de 94 %, un chiffre qui descend à environ 78 % et 72 % en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire respectivement (tableau 4.26). Quant à la catégorie Feu jaune, soit une consommation à risque en émergence, on observe un premier bond dans la proportion d'élèves entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 4,8 % à 9 %) et un deuxième saut entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 9 % à 15 %). De la même manière, lorsqu'on considère la catégorie Feu rouge, soit la consommation problématique, on note une première augmentation entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire (de 1,5 % à 3,7 %) et une deuxième entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> secondaire (de 3,7 % à 8 %).

L'analyse de l'évolution de l'indice de consommation problématique (tableau 4.25) ne révèle aucune variation significative entre 2002 et 2004. Les seuls changements notables sont ceux survenus entre 2000 et 2002, ou encore, plus généralement entre 2000 et 2004. Par exemple, la proportion d'élèves qui n'ont pas de problème évident de consommation (Feu vert) s'est accrue entre 2000 (82 %) et 2002 ou 2004 (84 % pour les deux années). Cette hausse est observée chez les garçons, particulièrement entre 2000 et 2004 (de 79 % à 83 %). De même, on remarque une diminution dans le pourcentage d'élèves ayant un problème de consommation en émergence (Feu jaune), celui-ci passant d'environ 13 % en 2000 à 10 % en 2004, une diminution aussi observée chez les garçons entre 2000 et 2002 ou 2004 (14 % c. 12 % et 11 % respectivement). Quant à la catégorie Feu rouge (consommation problématique), aucune différence n'est détectée entre les années d'enquête.

Le portrait est légèrement différent lorsqu'on s'attarde à l'évolution dans le temps de cet indice pour chaque année d'études (tableau 4.26). On commence à déceler des changements dès la 2<sup>e</sup> secondaire, où on observe une baisse de la proportion d'élèves qui se classent dans la catégorie Feu rouge entre 2000 et 2004 (de 7 % à 3,7 %). La modification des comportements à travers le temps est aussi évidente chez les élèves en 3<sup>e</sup> secondaire; en effet, on constate une diminution dans la catégorie Feu jaune entre 2002 et 2004 (de 14 % à 9 %), une baisse qui est aussi observée entre 2000 et 2004 (de 16 % à 9 %). De plus, la proportion d'élèves de la 3<sup>e</sup> secondaire qui se classent dans la catégorie Feu vert a augmenté de façon importante entre 2002 et 2004 (de 79 % à 86 %); on note également une hausse évidente entre 2000 et 2004 (de 78 % à 86 %). Chez les élèves en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, aucune des fluctuations ne s'avère significative.

Le tableau 4.27 examine l'indice de consommation problématique selon le type de substances consommées au cours d'une période de douze mois. Environ 75 % des élèves qui consomment de l'alcool n'ont pas de problème évident de consommation (Feu vert), soit une proportion supérieure à tous les autres types de substances consommées. Pour les élèves qui consomment

du cannabis, près de 59 % figurent dans la catégorie Feu vert. Par contre, des proportions élevées d'élèves ont une consommation problématique (Feu rouge) parmi ceux qui consomment des hallucinogènes (43 %), des amphétamines (40 %), de la cocaïne (58 %), des solvants (49 %), de l'héroïne (80 %), d'autres drogues ou médicaments (49 %), du PCP (68 %), du LSD (74 %) et de l'ecstasy (54 %).

Tableau 4.26

**Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004**

	2000	2002	2004
	%		
<b>Feu vert</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	94,3	95,2	93,7
2 <sup>e</sup> secondaire	83,8	88,6	87,5
3 <sup>e</sup> secondaire	77,6	79,2	85,6
4 <sup>e</sup> secondaire	77,9	76,5	77,5
5 <sup>e</sup> secondaire	71,7	75,0	72,3
<b>Feu jaune</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	3,8*	3,2*	4,8*
2 <sup>e</sup> secondaire	9,6	6,8	8,8
3 <sup>e</sup> secondaire	15,5	13,7	8,5*
4 <sup>e</sup> secondaire	15,8	15,9	14,5
5 <sup>e</sup> secondaire	20,5	18,4	17,9
<b>Feu rouge</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	2,0**	1,6**	1,5**
2 <sup>e</sup> secondaire	6,6*	4,7*	3,7
3 <sup>e</sup> secondaire	6,9	7,1	5,9*
4 <sup>e</sup> secondaire	6,3*	7,6*	8,0*
5 <sup>e</sup> secondaire	7,8	6,6	9,8*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'indice de consommation problématique est associé à la structure familiale. Ainsi, environ 86 % des élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » figurent dans la catégorie Feu vert tandis que c'est le cas de 78 % des élèves provenant de la structure familiale

« monoparentale ou reconstituée » (tableau 4.28). À l'inverse, les élèves faisant partie d'une structure familiale « biparentale » sont moins portés à être classés Feu jaune ou Feu rouge (14 %) que ceux provenant d'une structure « monoparentale ou reconstituée » (22 %).

Tableau 4.27

**Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de substances consommées, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Alcool	75,1	16,3	8,6
Cannabis	58,6	26,4	15,0
Hallucinogènes	17,8	39,1	43,1
Amphétamines	23,9	36,2	39,9
Cocaïne	12,8*	29,4	57,8
Solvants	18,3**	33,0*	48,7
Héroïne	-	14,0*	80,0
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	23,7*	26,8*	49,5
PCP	8,5**	23,6*	67,9
LSD	5,4**	20,8*	73,8
Ecstasy	9,6*	36,0	54,4

N.B. : Les catégories de drogues ne sont pas mutuellement exclusives.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les élèves qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne sont proportionnellement moins nombreux à être classés Feu jaune ou Feu rouge (10 %) que ceux qui se considèrent dans la moyenne (17 %) ou sous la moyenne (22 %) (tableau 4.28).

Tableau 4.28

**Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004**

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
<b>Structure familiale</b>			
Biparentale	86,5	9,1	4,5
Monoparentale ou reconstituée	78,0	14,0	8,0
Autres	78,6	13,1**	8,4**
<b>Autoévaluation de la performance scolaire</b>			
Au-dessus de la moyenne	89,7	7,1	3,2*
Dans la moyenne	82,9	11,3	5,8
Sous la moyenne	77,8	13,7	8,5
<b>Allocation hebdomadaire</b>			
0 \$ à 10 \$	92,4	5,4	2,2*
11 \$ à 30 \$	85,0	10,4	4,7
31 \$ à 50 \$	77,5	14,1	8,4*
51 \$ ou plus	70,3	18,0	11,8

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les données montrent aussi que plus un élève dispose d'un montant d'allocation hebdomadaire élevé, plus il risque d'être classé dans les catégories Feu jaune ou Feu rouge, toute proportion gardée. En fait, environ 8 % des élèves ayant une allocation hebdomadaire de 10 \$ ou moins se classent dans les catégories Feu jaune ou Feu rouge comparativement à 30 % chez ceux qui ont la possibilité de dépenser 51 \$ par semaine ou plus (tableau 4.28). Notons finalement que, contrairement à l'enquête de 2002 où on avait constaté une consommation à risque ou problématique (Feu jaune ou Feu rouge) plus fréquente chez les francophones que chez les anglophones ou les allophones, aucune association entre l'indice de consommation problématique et la langue couramment parlée à la maison n'a été décelée en 2004.

## Discussion

- *Des gains depuis 2002*

Il est encourageant de constater que les prévalences de plusieurs indicateurs de consommation d'alcool et de drogues ont connu des diminutions lorsqu'on compare l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2004* à la même enquête effectuée en 2002. Ainsi, bien que la majorité des élèves ait consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois, on note une baisse de la proportion des consommateurs depuis 2002 (de 69 % à 63 %). On enregistre également une diminution de la consommation d'alcool au cours d'une période de trente jours (de 41 % à 38 %), une baisse aussi observée chez les garçons. Ces deux indicateurs ont aussi subi une baisse depuis l'enquête de 2000, et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

La prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois, qui touche un peu plus du tiers des élèves du secondaire, a aussi diminué depuis 2002 (de 41 % à 36 %), un déclin qu'on observe surtout chez les garçons. Par ailleurs, un constat particulièrement encourageant est la nette diminution entre les enquêtes de la consommation de drogues au cours d'une période de trente jours, la proportion d'élèves étant passée d'environ 31 % en 2000 à 26 % en 2002 pour atteindre 23 % en 2004. Chez les garçons, cette diminution est graduelle entre les enquêtes, tandis que chez les filles, cette baisse n'est visible qu'entre 2000 et 2002 ainsi qu'entre 2000 et 2004.

La consommation du cannabis, quant à elle, est tranquillement en train de perdre de sa popularité auprès des élèves : moins d'élèves en 2004 (36 %) qu'en 2002 (39 %) et en 2000 (41 %) en ont consommé, toute proportion gardée. On remarque cette diminution surtout chez les garçons comparativement aux enquêtes de 2002 et 2000.

Quant à la consommation d'hallucinogènes, bien qu'il n'y ait pas de différence significative avec celle de 2002 pour l'ensemble des élèves, elle a

diminué chez les garçons (de 14 % à 11 %). Une baisse similaire s'est produite chez les filles, mais entre 2000 et 2002 (de 15 % à 11 %). L'enquête révèle également qu'entre 2002 et 2004, les élèves ont réduit leur usage de PCP (de 3,7 % à 2,4 %) et de LSD (de 4,4 % à 2,5 %). Une baisse dans l'usage des solvants depuis 2000 (de 2,9 % à 1,9 %) est aussi notée; cette baisse significative n'est constatée que chez les filles.

Enfin, la polyconsommation, qui touche un peu plus du tiers des élèves en 2004, a subi un déclin depuis 2002 (de 39 % à 35 %), une baisse observée particulièrement chez les garçons.

Outre ces constats positifs liés à l'évolution de la consommation, l'enquête de 2004 révèle d'autres aspects dignes de mention. Par exemple, elle permet de constater que nombre d'élèves du secondaire n'ont pas pris d'alcool au cours de la dernière année (37 %) et que la majorité des élèves n'ont pas consommé de drogues au cours de la même période (64 %). Quant à l'indice de consommation problématique d'alcool ou de drogues, il montre, encore une fois, comme en 2002, que la grande majorité des élèves (84 %) se classe dans la catégorie Feu vert. On peut en conclure que la plupart des élèves du secondaire n'ont pas de problème évident dans leur usage d'alcool ou de drogues; ils ne font qu'une utilisation sporadique ou expérimentale de ces substances.

Ces constats suggèrent que les activités de prévention en toxicomanie et les campagnes d'information dans les écoles secondaires auraient porté des fruits. Les baisses observées dans la consommation d'alcool ou de drogues indiquent que des modifications prometteuses sont survenues, en particulier chez les élèves masculins. L'enquête révèle également, pour certains indicateurs portant sur l'alcool ou la drogue, des changements positifs chez les élèves les plus jeunes du secondaire, en particulier, ceux de la 3<sup>e</sup> secondaire. Il apparaît essentiel de continuer à rejoindre ces élèves par le biais des campagnes ou programmes de prévention afin de renforcer les comportements positifs.

- *Des pertes depuis 2002*

Malgré ces gains, certains indicateurs montrent une détérioration des conduites chez les élèves du secondaire, ou encore, ne montrent aucun changement dans leurs comportements à risque. Ainsi, malgré une prévalence moindre de la consommation d'alcool depuis 2002, on note, parmi les élèves qui ont bu au cours d'une période de douze mois, une hausse de la proportion de ceux qui l'ont fait de façon excessive (de 63 % à 68 %). En somme, il y a proportionnellement moins d'élèves qui boivent en 2004, mais ceux qui le font sont en proportion plus nombreux à le faire de façon excessive. Malheureusement, on retrouve des hausses de consommation excessive surtout chez les élèves de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> secondaire. Par ailleurs, en 5<sup>e</sup> année du secondaire, 4 buveurs sur 10 le font de façon excessive et répétitive en 2004, ce qui n'a pas changé depuis 2002.

Un autre constat inquiétant est l'augmentation de la consommation d'amphétamines depuis 2002 (de 8 % à 10 %), une hausse également observée chez les filles (de 7 % à 11 %). Ce résultat suggère-t-il la possibilité d'un lien avec les régimes amaigrissants? Malheureusement, l'enquête ne dispose pas de données pour confirmer cette hypothèse. D'ailleurs, lorsqu'on s'attarde sur les élèves qui sont des consommateurs de drogues, au cours d'une période de douze mois, presque le tiers rapportent avoir consommé des hallucinogènes ou des amphétamines en 2004, tandis que la quasi-totalité d'entre eux ont consommé du cannabis.

L'enquête révèle également que, malgré de légères baisses observées dans l'usage de PCP et de LSD depuis 2002, l'ecstasy, elle, est consommée par environ 6 % des élèves en 2004. De plus, bien que la polyconsommation ait diminué depuis 2002, près de 6 élèves sur 10 en 5<sup>e</sup> secondaire adoptent encore ce comportement à risque en 2004; cette proportion n'a pas varié depuis la dernière enquête. Finalement, même si l'enquête n'a pas noté de changement quant à l'évolution de l'indice de consommation problématique (DEP-ADO) depuis 2002, il demeure qu'environ 15 % des élèves du secondaire sont encore classés Feu jaune ou Feu rouge; une

intervention légère est donc souhaitable, dans le premier cas et une intervention spécialisée est nécessaire, dans le second; soulignons que le Feu rouge a été attribué à environ 5 % des élèves.

Enfin, malgré le fait qu'il y a, en général, selon les données, peu de différences significatives entre les garçons et les filles quant à la consommation d'alcool ou la consommation de drogues en 2004, les données révèlent tout de même quelques résultats qui méritent d'être suivis : au cours d'une période de douze mois, on observe qu'environ 18 % des garçons se classent comme étant buveurs réguliers contre 15 % des filles. Environ 70 % des garçons qui ont bu de l'alcool l'ont fait de façon excessive contre 65 % chez les filles. De plus, environ 28 % des garçons qui ont bu, l'ont fait de façon excessive et répétitive, contre 20 % des filles. On note également qu'il y a légèrement plus de garçons que de filles, en proportion, qui ont consommé des solvants en 2004 (2,3 % c. 1,5 %) et proportionnellement plus de filles que de garçons qui ont consommé occasionnellement du cannabis (16 % c. 13 %).

D'ailleurs, la première consommation d'alcool se situe vers l'âge de 12 ans et demi et les garçons commencent légèrement plus jeunes que les filles. L'âge moyen du début de la consommation régulière est d'environ 14 ans, ce qui est un constat préoccupant. L'âge à la première consommation de drogues est de 13 ans mais l'âge du début de la consommation régulière est de 13,6 ans; cela est aussi un constat inquiétant.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces constats préoccupants? En dépit des améliorations observées, la fréquence de certains comportements à risque a augmenté chez les élèves. Parmi eux figurent la consommation excessive d'alcool et la consommation d'amphétamines. De plus, le boire excessif et répétitif ainsi que la polyconsommation persistent chez les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire. Chez les élèves du sexe masculin, la consommation excessive et le boire excessif et répétitif sont également des situations préoccupantes. Les données de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* démontrent que cette clientèle devrait être davantage ciblée. Finalement, le fait qu'on décèle

une augmentation du pourcentage des élèves dans les premières années du secondaire qui boivent de manière excessive atténue les diminutions prometteuses observées en général dans la consommation d'alcool.

- *Certains facteurs associés à la consommation*

L'enquête de 2004 met également en évidence le lien entre la consommation d'alcool et de drogues illicites chez les élèves, d'une part, et certaines de leurs caractéristiques d'autre part. En général, l'analyse de certains indicateurs (consommation excessive d'alcool, type de consommateurs de cannabis, fréquence de la consommation d'hallucinogènes et d'amphétamines, l'indice de polyconsommation et l'indice DEP-ADO) en fonction de la structure familiale a permis de constater qu'il y a des proportions plus élevées d'élèves qui s'abstiennent de consommer de l'alcool ou de la drogue au sein de la structure « biparentale » (telle que définie dans cette enquête) qu'au sein des structures « monoparentale ou reconstituée » ou « autres ». De la même manière, l'analyse de l'autoévaluation de la performance scolaire pour ces mêmes indicateurs a démontré qu'il y a, en général, des proportions plus élevées d'abstinents parmi les élèves percevant leur performance comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui considèrent leurs notes dans ou sous la moyenne. Toutefois, l'interprétation de ces liens doit tenir compte du fait qu'une enquête transversale comme celle-ci ne permet pas d'identifier des relations de cause à effet. Néanmoins, les résultats de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* suggèrent que la structure familiale « biparentale » est un facteur de protection contre les comportements à risque étudiés tout comme une bonne performance scolaire. Ces constats sont corroborés par la documentation scientifique; en effet, selon certains auteurs, la structure familiale (White House Drug Policy, 1998) et la performance scolaire (Bryant et autres, 2003; Schulenberg et Maggs, 2001) sont à considérer comme des facteurs de protection (ou de risques) quant à la consommation problématique d'alcool ou de drogues.

Sur le plan de l'intervention, les liens entre la structure familiale et la consommation d'alcool ou de drogues suggèrent que les familles, surtout les familles monoparentales ou reconstituées, pourraient bénéficier d'une aide plus soutenue de la part des organismes communautaires ou gouvernementaux. La nouvelle politique familiale globale et cohérente (Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine), pourrait accentuer les actions entreprises pour répondre à ces besoins. De plus, les associations observées entre l'autoévaluation de la performance scolaire et la consommation d'alcool ou de drogues montrent-elles que les élèves ayant une perception moins positive de leur performance souffrent également de difficultés d'apprentissage? Les données ne permettent pas de vérifier cette hypothèse, mais, si c'est le cas, ces élèves pourraient également bénéficier d'une aide plus soutenue.

Quant aux résultats touchant l'allocation hebdomadaire, ils montrent que les élèves qui ont un meilleur pouvoir d'achat sont ceux qui le plus souvent figurent parmi les polyconsommateurs ou présentent une consommation problématique (Feu rouge, selon l'indice DEP-ADO). Le lien entre l'allocation hebdomadaire et les comportements à risque chez les élèves a déjà été démontré dans des études (Wu et autres, 2003; Lintonen et autres, 2000; Valois et autres, 1999; Tyas et Perderson, 1998). D'ailleurs, on retrouve des documents d'information sur Internet qui incitent les parents à ne pas donner trop d'argent de poche aux jeunes sur une base hebdomadaire, afin de les empêcher d'acheter des substances. Il serait intéressant tout de même d'explorer davantage, par le biais d'analyses multivariées, la nature du lien entre l'usage d'alcool ou de drogues, d'une part, et l'allocation hebdomadaire, la structure familiale et le statut d'emploi des élèves, d'autre part.

- *Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes?*

Des enquêtes semblables sur la consommation d'alcool et de drogues ont été effectuées ailleurs en Amérique du Nord auprès de populations similaires. Bien que les différences méthodologiques entre ces enquêtes et l'enquête québécoise limitent la comparaison (dissimilarités dans les

stratégies d'échantillonnage ou de collecte, le type de questionnaire ou de questions, les périodes de référence, etc.), l'exercice reste cependant utile; il permet de situer les élèves du secondaire dans un contexte plus large. Pour ce faire, des comparaisons descriptives ont été effectuées avec l'enquête ontarienne intitulée *Ontario Student Drug Use Survey* (Adlaf et Paglia, 2003) et l'enquête américaine *Monitoring the Future National Survey on Drug Use* de 2004 (Monitoring the Future). Les résultats de ces enquêtes sont présentés au tableau C.4.1 en annexe. Il est à noter qu'aucune précision statistique n'était disponible pour l'enquête américaine.

De façon générale, les élèves québécois semblent compter plus de consommateurs de drogues (toutes drogues confondues), en proportion, sur une période de douze mois, que les élèves de l'Ontario ou des États-Unis (tableau C.4.1). Plus précisément, il semble que les élèves québécois sont, en général, plus nombreux, en proportion, à consommer du cannabis. Cependant, à quelques exceptions près, l'usage des hallucinogènes, de la cocaïne, du PCP, du LSD et de l'héroïne apparaît assez semblable chez les élèves du Québec et chez ceux de l'Ontario. Quant à la consommation d'ecstasy, elle semble plus élevée chez les élèves québécois mais en 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire seulement. Enfin, les élèves québécois en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire semblent proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool au cours d'une période de douze mois, comparativement aux élèves ontariens. Les élèves québécois en 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire semblent aussi plus nombreux à consommer de l'alcool que les élèves américains, toute proportion gardée. Les élèves québécois semblent donc être plus enclins à faire l'usage de certaines substances psychoactives que les élèves ontariens ou américains, sans qu'on puisse inférer qu'ils sont plus dépendants. Rappelons qu'il faut cependant être prudent dans l'interprétation de ces différences, celles-ci pouvant être dues en partie à des dissimilarités entre les enquêtes. Néanmoins, il est important de se demander jusqu'à quel point les élèves développeront des problèmes de consommation lorsqu'ils avanceront en âge et agir en conséquence.

L'usage de solvants n'a pas été traité dans la comparaison des enquêtes présentée en annexe. En fait, les différences dans les résultats des enquêtes sur ce sujet peuvent être dues, en partie, à la dissemblance plus importante du libellé des questions sur les solvants. Les questions utilisées dans les enquêtes ontarienne et américaine sont plus détaillées que celles de l'enquête québécoise. Ainsi, dans ces enquêtes, on demande aux élèves s'ils « reniflent » de la colle ou des solvants et on fournit plus d'exemples que dans l'enquête québécoise, ce qui pourrait expliquer les taux plus élevés. Il y aurait donc lieu de revoir le libellé de cette question en vue de la prochaine enquête québécoise. Mentionnons qu'au Québec, environ 1,9 % des élèves ont déclaré en 2004 avoir fait usage de la colle ou des solvants au cours d'une période de douze mois. En Ontario, en 2003, 2,8 % des élèves ont utilisé de la colle au cours d'une période de douze mois, ce qui se rapproche du pourcentage québécois, et 6 % ont fait usage de solvants (Adlaf et Paglia, 2003). Dans l'étude américaine en 2004, l'usage des « inhalants », qui inclut la colle, les aérosols, le butane, le diluant à peinture et les dissolvants, a atteint 10 % chez les élèves en 8<sup>e</sup> année du secondaire et 6 % chez les élèves en 10<sup>e</sup> année (Monitoring the Future).

Sur le plan de l'évolution de la consommation, les enquêtes ontarienne et américaine témoignent, tout comme l'enquête québécoise, du déclin de l'usage de certaines drogues illicites dans le temps. L'enquête ontarienne permet de constater, tout comme l'enquête québécoise, une diminution récente de l'usage du LSD. Elle atteste également que la consommation excessive d'alcool est encore trop élevée parmi les élèves. Cependant, contrairement aux résultats québécois, l'enquête ontarienne note une augmentation de l'usage de la cocaïne (Adlaf et Paglia, 2003).

L'enquête américaine, quant à elle, démontre, comme l'enquête québécoise, un déclin graduel au cours des dernières années de la proportion d'élèves de 8<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année du secondaire qui ont consommé de la drogue (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois (National Institute on Drug Abuse). La consommation de cannabis a également diminué

chez les élèves américains en 2004, comme chez les élèves québécois, mais pas de façon significative. L'enquête américaine a aussi constaté une baisse de l'usage de PCP depuis quelques années; contrairement aux données de l'enquête québécoise, les chercheurs américains ont également observé une baisse dans la consommation d'amphétamines (chez les élèves en 8<sup>e</sup> année seulement) et une hausse dans l'utilisation à vie de solvants (chez les mêmes élèves). Toujours, selon l'enquête américaine, les diminutions constatées dans l'usage de drogues semblent être liées à une plus grande perception des risques, à une baisse de l'accessibilité ou encore à une perception de désapprobation (National Institute on Drug Abuse). Il serait intéressant d'explorer les liens entre les risques perçus par les élèves québécois et leur usage d'alcool et de drogues.

Mentionnons qu'une autre étude, l'*Adolescent Health Survey 3* de 2003 effectuée en Colombie-Britannique (May et autres, 2004), montre aussi un déclin dans la consommation d'alcool et de certaines drogues illicites. Selon cette enquête, depuis les dix dernières années, la consommation d'alcool a diminué de 6 % dans la population d'élèves, particulièrement chez les plus jeunes. Quant à l'usage du cannabis, il a légèrement baissé depuis quelques années. L'usage d'hallucinogènes et de solvants a aussi subi une baisse depuis 1998, ainsi que le taux de consommation des amphétamines contrairement aux résultats de l'enquête québécoise.

L'ensemble de ces observations suggèrent que nous sommes peut-être en train de gagner du terrain au regard de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire, non seulement au Québec mais ailleurs en Amérique du Nord. Le passé récent démontre, par contre, que les habitudes de vie et les valeurs véhiculées chez les adolescents peuvent parfois changer rapidement dans notre société, au gré des modes et des tendances, quant à l'utilisation de la drogue (Adlaf et Paglia, 2003). Il demeure donc essentiel de continuer la surveillance de l'usage d'alcool et de drogues, chez les élèves du secondaire, afin de pouvoir attester des changements survenus dans leurs habitudes ou leurs comportements.

Les activités de prévention primaire en toxicomanie devraient se poursuivre auprès des élèves pour les sensibiliser aux risques liés à l'usage d'alcool ou de drogues. Ces risques sont nombreux et incluent, entre autres, la proximité avec le milieu du crime, des risques accrus d'accidents de la route, des problèmes de surdose qui peuvent entraîner des hospitalisations ou la mort, des relations sexuelles précoces et sans protection, une exposition à des maladies comme le VIH/SIDA, les hépatites B et C, etc. (U.S. Department of Health and Human Resources and SAMHSAs Clearinghouse for Alcohol and Drug Information). D'ailleurs, il semble qu'au cours des dernières années, l'usage et l'abus des substances et le décrochage scolaire chez les élèves sont des phénomènes qui se présentent de plus en plus de façon concomitante et non isolée (Scales, 1990 cité dans Beaucage, 1998), bien que dans plusieurs études, la nature exacte de la relation entre ces deux problématiques reste à clarifier (Beaucage, 1998). Enfin, des efforts doivent être déployés pour demeurer à jour sur les différentes modes et tendances quant aux nouvelles drogues synthétiques sur le marché, éléments qui peuvent influencer soudainement les habitudes des élèves. Un exemple récent est l'usage croissant du crystal meth (la forme cristalline de la drogue méthamphétamine), une psycho-stimulante qui donne un effet puissant et immédiat et qui semble entraîner facilement une dépendance psychologique. Cette substance est réputé pour faire des ravages dans l'Ouest canadien et aux États-Unis (Dufresne, J.). Il y aurait peut-être lieu d'ajouter une question sur la consommation de cette substance lors de la prochaine enquête québécoise.

La recherche scientifique a permis d'identifier plusieurs facteurs qui conduisent à des comportements à risque chez les élèves, dont certains ont été examinés dans cette enquête. Ces facteurs incluent, entre autres, des relations distantes et hostiles avec les parents, des difficultés au sujet de la performance scolaire ou l'échec scolaire, une histoire de problèmes de santé mentale ou de problèmes de comportement, un sentiment d'aliénation face aux autres élèves, à sa propre famille ou face à la communauté (New South Wales Department of

Education and Training, Student Services and Equity Programs, 2001). Certains chercheurs ont également souligné que les problèmes de comportement à l'école et l'encouragement par les pairs de comportements déviants jouent aussi un rôle dans l'utilisation accrue de drogues (Bryant, 2003). La littérature a également permis d'identifier des facteurs de protection qui favorisent des comportements plus bénéfiques pour les élèves : entre autres, le sentiment d'appartenance à l'école ou à une autre institution sociale, la possibilité d'avoir une relation proche avec au moins un adulte bienveillant (White House Drug Policy, 1998), le fait d'être membre d'un groupe de pairs qui décourage l'usage de drogues, l'aide ou le soutien parental aux devoirs, le monitoring ou la supervision parentale (Bryant, 2003; Oxford, 2001).

La tendance générale à la baisse de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves devrait être soutenue par une approche globale en prévention primaire à partir des facteurs de risques et de protection (Université de Sherbrooke, 2005; Beaucage, 1998). À la lumière de certains résultats, il serait souhaitable de mettre en place des actions très ciblées, en visant de façon précise les comportements de consommation excessive d'alcool et la consommation de certaines substances (ex. : les amphétamines). En lien avec l'alcool, le ministère de la Santé et des Services sociaux a déjà amorcé une démarche en ce sens avec la semaine de prévention en 2003 (« Les dangers du calage d'alcool »). Finalement, des actions visant à développer le soutien aux familles (en particulier celles monoparentales ou reconstituées) et aux élèves en difficulté prendraient tout leur sens pour améliorer la situation face à la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves québécois du secondaire.

## Bibliographie

ADLAF, E. M., et A. PAGLIA (2003). *Drug use among Ontario students 1977-2003*, Detailed OSDUS findings, CAMH Research Document Series n° 13, Toronto, Centre for Addiction and Mental Health, 230 p.

- BEAUCAGE, B. (1998). *L'interrelation entre deux phénomènes préoccupants : le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes*, avec la collaboration de J. Forget, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, 98 p.
- BORDELEAU, MONIQUE et Bertrand PERRON (2003). « Consommation d'alcool et de drogues », dans : Bertrand PERRON et Jacynthe LOISELLE (dir.), *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002, Rapport d'analyse*. Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 8, p. 135-174.
- BRYANT, A. L., J. E. SCHULENBERG, P. M. O'MALLEY, J. G. BACHMAN et L. D. JOHNSTON (2003). « How academic achievement, attitudes, and behaviors relate to the course of substance use during adolescence : a 6-year Multiwave National Longitudinal Study », *Journal of Research on Adolescence*, 13(3), p. 361-397.
- DUFRESNE, J. *Piège de crystal*, [En ligne] : [www.voir.ca/actualite/actualite.aspx?ilDArticle=36930](http://www.voir.ca/actualite/actualite.aspx?ilDArticle=36930) (page consultée le 7 juillet 2005).
- GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans : *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, 95 p.
- GUYON, L., et M. LANDRY (2001). « Histoire d'un outil de dépistage attendu : la DEP-ADO », *Actions Tox*, vol. 1, n° 10, p. 5-6.
- GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.
- LANDRY, M., L. GUYON, J. TREMBLAY, N. BRUNELLE et J. BERGERON (à paraître). « Dépistage de la consommation problématique de substances psychoactives chez les adolescents », dans : C. COLLI et O. NIZZOLI (éd.), *Comportements à risque chez les adolescents*, New York, Mc Graw Hill.
- LINTONEN, T., M. RIMPELA, A. VIKAT et A. RIMPELA (2000). « The effect of societal changes on drunkenness trends in early adolescence ». *Health Edu Research*, 15(3), p. 261-269.
- MAY, L., et autres (2004). *Healthy Youth Development: Highlights from the 2003 Adolescent Health Survey 3*, Vancouver, B. C., The McCreary Centre Society, 44 p.
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE, DES AÎNÉS ET DE LA CONDITION FÉMININE. *Historique de la politique familiale au Québec. Vers une politique familiale globale et cohérente*. [En ligne] : [www.mfacf.gouv.qc.ca/thematiques/famille/politique-familiale/index.asp](http://www.mfacf.gouv.qc.ca/thematiques/famille/politique-familiale/index.asp) (page consultée le 20 juin 2005).
- MONITORING THE FUTURE. *Monitoring the Future: a continuing study of American youth, 2004* [En ligne] : [www.monitoringthefuture.org/data/data.html](http://www.monitoringthefuture.org/data/data.html) (page consultée le 3 mars 2005).
- NATIONAL INSTITUTE ON DRUG ABUSE. *NIDA Info Facts: High School and Youth Trends*. [En ligne] : [nida.nih.gov/Infobox/HSYouthtrends.html](http://nida.nih.gov/Infobox/HSYouthtrends.html) (page consultée le 21 mars 2005).
- NEW SOUTH WALES DEPARTMENT OF EDUCATION AND TRAINING, STUDENT SERVICES AND EQUITY PROGRAMS (2001). *Drug education in a culturally diverse society*, [En ligne] : [www.schools.nsw.edu.au/learning/yrk12focusareas/druged/culturallydiv.php](http://www.schools.nsw.edu.au/learning/yrk12focusareas/druged/culturallydiv.php) (page consultée le 29 avril 2005).

- OXFORD, M. L. (2001). « Preadolescent predictors of substance abuse initiation: a test of both the direct and mediated effect of family social control factors on deviant peer associations and substances », *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, November, [En ligne] : [www.findarticles.com/p/articles/mi\\_m0978/is\\_4\\_27/ai\\_80771911/print](http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m0978/is_4_27/ai_80771911/print) (page consultée le 24 février 2005).
- ROUILLARD, C. (2003). *Ecstasy et drogues de synthèse : Le point sur la question*, Québec, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 56 p.
- SCHULENBERG, J., et J. L. MAGGS (2001). *A developmental perspective on alcohol and other drug use during adolescence and the transition to young adulthood: Monitoring the Future Occasional Paper 51*, Institute for Social Research, University of Michigan, Ann Arbor; 70 p.
- TYAS, S. L. ET L. L. PERDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking : a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7(4), p. 409-420.
- UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (2005). « L'agenda du Québec : des écoles en santé pour la réussite éducative et la santé des jeunes », *L'écho-toxico*, Bulletin des programmes d'études en toxicomanie, Faculté de médecine, Centre collaborateur de l'OMS, vol. 15, n° 1, p. 14.
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES AND SAMHSAs NATIONAL CLEARINGHOUSE FOR ALCOHOL & DRUG INFORMATION). *Consequences of underage alcohol use*, [En ligne] : [www.health.org/govpubs/rpo992/](http://www.health.org/govpubs/rpo992/) (page consultée le 4 mars 2005).
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES AND SAMHSAs NATIONAL CLEARINGHOUSE FOR ALCOHOL & DRUG INFORMATION). *Treatment of adolescents with substance abuse disorders: Treatment improvement protocol (TIP) Series 32*, [En ligne] : [www.health.org/govpubs/bkd307/32d.aspx](http://www.health.org/govpubs/bkd307/32d.aspx) (page consultée le 23 septembre 2005).
- VALOIS, R. F., A. C. DUNHAM, K. L. JACKSON et J. WALLER (1999). « Association between employment and substance abuse behaviors among public high school adolescents ». *J Adolesc Health*, 25(4), p. 256-263.
- WHITE HOUSE DRUG POLICY. *Family Structure*, [En ligne] : [whitehousedrugpolicy.gov/publications/prevent/parenting/r\\_familystructure.html](http://whitehousedrugpolicy.gov/publications/prevent/parenting/r_familystructure.html) (page consultée le 29 avril 2005).
- WU, L. T., W. E. SCHLENGER et D. M. GALVIN (2003). « The relationship between employment and substance use among students aged 12 to 17 ». *J Adolesc Health*, 32(1), p. 5-15.

# Tableau complémentaire

Tableau C.4.1

Comparaison de différentes prévalences de consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec 2004, Ontario 2003 et États-Unis<sup>1</sup> 2004

	1 <sup>re</sup> sec. vs 7 <sup>th</sup> Grade	2 <sup>e</sup> sec. vs 8 <sup>th</sup> Grade	3 <sup>e</sup> sec. vs 9 <sup>th</sup> Grade	4 <sup>e</sup> sec. vs 10 <sup>th</sup> Grade	5 <sup>e</sup> sec. vs 11 <sup>th</sup> Grade
	%				
<b>Prévalence d'usage d'alcool</b>					
Québec (2004)	36,7	57,1	66,4	82,6	87,9
IC à 95 % <sup>2</sup>	(31,9-41,6)	(51,8-62,4)	(62,6-70,2)	(79,2-85,6)	(84,7-90,6)
Ontario (2003)	39,1	48,9	65,1	75,1	79,9
IC à 95 % <sup>2</sup>	(35,0-43,4)	(44,5-53,4)	(60,5-69,3)	(71,1-78,7)	(76,3-83,1)
États-Unis (2004)	..	36,7	..	58,2	..
<b>Prévalence d'usage de cannabis</b>					
Québec	14,9	29,3	36,9	49,9	58,1
IC à 95 % <sup>2</sup>	(11,7-18,6)	(25,0-33,5)	(30,8-43,0)	(45,5-54,3)	(53,7-62,7)
Ontario	6,2	10,7	27,9	35,9	45,0
IC à 95 % <sup>2</sup>	(4,3-8,7)	(6,8-16,4)	(24,5-31,5)	(31,4-40,8)	(40,6-49,5)
États-Unis	..	11,8	..	27,5	..
<b>Prévalence d'usage d'hallucinogènes</b>					
Québec	3,9*	7,8	10,9*	17,3	21,0
IC à 95 % <sup>2</sup>	(2,5-5,8)	(6,1-9,9)	(7,6-15,0)	(14,5-20,2)	(17,1-24,8)
Ontario	1,8	2,6	7,8	12,5	17,4
IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,9-3,7)	(1,6-4,2)	(6,1-10,0)	(9,9-15,7)	(14,3-21,0)
États-Unis	..	2,2	..	4,1	..
<b>Prévalence d'usage de cocaïne</b>					
Québec	2,6*	4,3	4,8*	6,6	8,2*
IC à 95 % <sup>2</sup>	(1,5-4,1)	(3,4-5,4)	(3,1-7,2)	(4,9-8,6)	(5,3-12,1)
Ontario	3,1	1,9	4,9	4,6	6,9
IC à 95 % <sup>2</sup>	(2,0-5,0)	(1,1-3,1)	(3,6-6,8)	(3,3-6,2)	(5,1-9,2)
États-Unis	..	2,0	..	3,7	..
<b>Prévalence d'usage d'ecstasy</b>					
Québec	2,1*	3,6*	6,9*	10,1	9,3
IC à 95 % <sup>2</sup>	(1,2-3,4)	(2,5-5,0)	(4,3-10,3)	(7,9-12,3)	(7,2-11,8)
Ontario	0,5	0,8	3,7	4,6	6,6
IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,2-1,2)	(0,4-1,4)	(2,7-5,1)	(3,2-6,4)	(4,9-9,0)
États-Unis	..	1,7	..	2,4	..

		1 <sup>re</sup> sec. vs 7 <sup>th</sup> Grade	2 <sup>e</sup> sec. vs 8 <sup>th</sup> Grade	3 <sup>e</sup> sec. vs 9 <sup>th</sup> Grade	4 <sup>e</sup> sec. vs 10 <sup>th</sup> Grade	5 <sup>e</sup> sec. vs 11 <sup>th</sup> Grade
		%				
<b>Prévalence d'usage de PCP</b>						
Québec		0,5**	1,0**	2,7**	4,1*	4,5*
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,2-1,1)	(0,5-1,9)	(1,3-5,1)	(2,8-5,9)	(3,1-6,3)
Ontario		1,3	0,8	2,1	3,6	2,6
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,6-2,6)	(0,4-1,5)	(1,4-3,1)	(2,4-5,2)	(1,8-3,8)
<b>Prévalence d'usage de LSD</b>						
Québec		0,6**	1,7*	2,8**	4,0*	4,5*
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,2-1,2)	(1,1-2,4)	(1,3-5,2)	(2,8-5,6)	(3,3-6,1)
Ontario		0,7	1,1	3,7	4,2	4,0
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,3-1,6)	(0,6-2,2)	(2,6-5,2)	(2,8-6,3)	(2,8-5,5)
États-Unis		..	1,1	..	1,6	..
<b>Prévalence d'usage d'héroïne</b>						
Québec		1,1**	1,3**	1,4**	1,7**	1,1**
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,5-2,1)	(0,7-2,2)	(0,6-2,6)	(0,9-2,8)	(0,4-2,3)
Ontario		1,4	0,8	1,5	2,0	1,3
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(0,7-2,9)	(0,4-1,6)	(0,9-2,4)	(1,2-3,5)	(0,7-2,2)
États-Unis		..	1,0	..	0,9	..
<b>Prévalence de consommation de drogues (toutes drogues confondues)</b>						
Québec		16,0	29,9	37,7	50,4	59,3
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(12,6-19,9)	(25,5-34,3)	(31,6-43,8)	(46,1-54,6)	(54,5-64,1)
Ontario		10,1	13,9	29,6	38,6	47,5
	IC à 95 % <sup>2</sup>	(7,6-13,4)	(9,8-19,2)	(26,1-33,4)	(33,7-43,6)	(43,1-51,9)
États-Unis		..	15,2	..	31,1	..

1. Pour le Québec, l'étude de référence est l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* ; pour l'Ontario, cette étude est le rapport *Drug use Among Ontario Students (Adlaf et Paglia, 2003)*, alors que pour les États-Unis, il s'agit des résultats de l'enquête *Monitoring the Future (2004 - En ligne : <http://www.monitoringthefuture.org/data/data.html> ; page consultée le 3 mars 2005)*.

2. Intervalle de confiance à 95 % : Cet intervalle illustre l'étendue des valeurs possibles que peut prendre la variable étudiée dans la population observée. Cela signifie que, si l'on refaisait le sondage plusieurs fois, 19 intervalles sur 20 contiendraient la valeur réelle de la variable étudiée.

Pour l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* :

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Grille DEP-ADO, version 3.1 – octobre 2003

## Attribution des scores pour l'indice de consommation problématique (DEP-ADO) pour l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Q46 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Q53 Fréquence de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1)/ À l'occasion (2)	Environ une fois par mois (3)	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine (4)	3 fois et plus par semaine mais pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool	0	0	0	1	4	5
Cannabis	0	0	0	1	4	5
Cocaïne	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvants	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes	0	1	2	3	4	5
Héroïne	0	3	3	4	4	5
Amphétamines/ Speed	0	0	1	1	4	5
Autres*	0	0	0	1	4	5

- médicaments sans prescription, barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

Q47 Fréquence de consommation abusive d'alcool (5 consommations ou plus dans une même occasion) au cours des 12 derniers mois

0 À 1 FOIS = 0      2 À 4 FOIS = 1      5 FOIS ET + = 2      N/A = 0

Q48 Avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2      2) Non = 0      N/A = 0

Q50 Âge de début de la consommation régulière d'alcool

11 ans ou moins = 2      12 à 15 ans = 1

16 ans ou plus = 0      N/A = 0

Q54 Avoir consommé une ou des drogues au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2      2) Non = 0      N/A = 0

- Q56 Âge de début de la consommation régulière de drogues  
 13 ans ou moins = 2 14, 15 ans = 1  
 16 ans et plus = 0 N/A = 0
- Q57 S'être déjà injecté des drogues  
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0
- Q59 (Pour chacun des items A à F)  
 Impact de la consommation sur divers domaines de la vie  
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

**FAIRE LE TOTAL DES POINTS**

Entre 0 et 8 = Feu vert aucun problème évident  
 Entre 9 et 16 = Feu jaune problème en émergence (intervention souhaitable)  
 17 et + = Feu rouge problème évident (intervention nécessaire)

Toute reproduction ou utilisation de cette grille doit porter la mention : RISQ, Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., Bergeron, J. © RISQ, 2003.